

N° 1 (2012)

SLAVONIKA

LETTRE AUX AMIS DU SÉMINAIRE ORTHODOXE RUSSE EN FRANCE



CHRONIQUE

**THÉOLOGIE ET
SPIRITUALITÉ**

**L'ÉGLISE
ORTHODOXE
RUSSE HORS DE
SES FRONTIÈRES**

**REGARDS
EXTÉRIEURS**

**RUBRIQUE DES
SÉMINARISTES**



ÉDITORIAL

3

CHRONIQUE

dans cette rubrique vous trouverez les événements les plus marquants de la vie du séminaire : rencontres, pèlerinages, visites, concerts de la chorale.

4

THÉOLOGIE ET SPIRITUALITÉ

ici vous aurez la possibilité de prendre connaissance de la théologie et de la spiritualité orthodoxe.

22

L'ÉGLISE ORTHODOXE RUSSE HORS DE SES FRONTIÈRES

dans cette rubrique nous vous proposons de découvrir de l'activité de l'Église orthodoxe russe dans le monde non orthodoxe : lieux des prières, communautés, missions.

28

REGARDS EXTÉRIEURS

Ici nous vous invitons à lire quelques opinions sur notre séminaire et sur nos activités, pour mieux nous connaître, mieux comprendre. C'est la rubrique à laquelle nous vous invitons tous à collaborer.

38

RUBRIQUE DES SÉMINARISTES

des réflexions des jeunes séminaristes sur leur vie, sur la séjour en France, sur la religion, sur l'amitié vous sont proposées dans cette rubrique de notre revue.

41

Directeur de la publication: hiéromoine Alexandre Siniakov

Rédacteur en chef: Ion Dimitrov

Rédaction: Ion Dimitrov, Victor Smirnov, Vladimir Mutin

Photos: Daniel Naberezhnyy, Alexey Vlasov

ÉDITORIAL

« Elle est sûre cette parole et digne d'une entière créance : le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier. Et s'il m'a été fait miséricorde, c'est pour qu'en moi, le premier, Jésus Christ manifestât toute sa patience, faisant de moi un exemple pour ceux qui doivent croire en lui en vue de la vie éternelle » (1 Tm 1, 15-16). Ce sont les paroles de Paul, pharisien converti à l'Evangile, devenu l'apôtre des nations et qui a donné sa vie pour annoncer aux pécheurs la résurrection du Seigneur et le salut de tous les hommes.

« Il m'a été fait miséricorde pour qu'en moi Jésus-Christ manifestât toute sa patience, faisant de moi un exemple pour tous ceux qui doivent croire en lui » : n'est-ce pas la meilleure définition du ministère apostolique ? N'est-ce pas la plus juste description du rôle des prêtres et des évêques dans la communauté des chrétiens : témoigner devant ceux qui croient et ceux qui croiront un jour que Dieu prend en miséricorde le pécheur quelle que soit la gravité de sa chute ? « Je rends grâce à celui qui m'a donné la force, le Christ Jésus, notre Seigneur, qui m'a jugé assez fidèle pour m'appeler à son service, moi, naguère un blasphémateur, un persécuteur, un insulteur » (1 Tm 1, 12-13). Le prêtre est témoin, parmi les fidèles, de la patience et de la miséricorde de Dieu. Il est un exemple vivant de la façon dont la force de Dieu se sert de la faiblesse humaine pour le salut de l'humanité entière. Il montre, par sa vie, comment un homme devient l'instrument de Dieu, instrument dont la déficience est compensée par la



puissance du Créateur répondant à la fidélité du prêtre lui-même et à son amour. Le serviteur du Christ, fort non pas de ses propres mérites ni de ses réussites, mais de sa faiblesse transfigurée par la grâce divine, n'a qu'un message : « Le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis, moi, le premier ». Si, à la sortie du séminaire, nos séminaristes auront appris ce message, tout ce travail de formation ne sera pas vain.

Nos bienfaiteurs et tous ceux qui suivent les affaires de notre séminaire ont droit d'exiger de notre part la perfection et la réussite en tout. Cependant, la seule chose que nous pouvons leur garantir, c'est d'être une preuve supplémentaire de la patience et de la miséricorde de Dieu à l'égard des pécheurs, un témoignage de plus de la façon dont le Seigneur emploie et soigne la faiblesse des hommes.

CHRONIQUE

Année scolaire 2010 - 2011

Admission des nouveau séminaristes

Le 26 août 2010 la commission d'admission du Séminaire orthodoxe russe en France sous la présidence de l'archevêque Marc d'Egorievsk, responsable du Service patriarcal des établissements à l'étranger, s'est réunie à Moscou, au Département des relations extérieures. Mgr Nestor (Sirotenko), le hiéromoine Alexandre (Siniakov), recteur du séminaire, et l'archiprêtre Anton Ilin, ont pris part à cette session.

Célébration du début de la deuxième année académique

Le 5 octobre 2010, le Séminaire a célébré solennellement le début de la deuxième année académique. La divine liturgie dans la chapelle du Séminaire était présidée ce jour-là par l'archevêque Marc d'Egorievsk, responsable du Service patriarcal des établissements à l'étranger, en concélébration avec l'archevêque Innocent de Chersonèse, l'évêque Michel de Genève et d'Europe occidentale (Église russe hors frontières) et l'évêque Nestor de Caphes, auxiliaire du diocèse de Chersonèse. L'archiprêtre Nicolas Cernokrak, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, des enseignants du séminaire ont participé à la liturgie chantée par le chœur des séminaristes sous la direction de Dimitri Garmonov.

De nombreuses personnalités religieuses et civiles ont assisté à la célébration.



Première prise d'habit monastique et première ordination diaconale au séminaire

Le lundi 3 janvier, après l'office des vêpres, l'évêque Nestor de Chersonèse a présidé, dans la chapelle du Séminaire, la prise d'habit monastique (rasophore) d'Alexis Rosas Lozada, en lui conférant le nom d'Alexandre, en l'honneur de saint Alexandre Nevski.

Le jeudi 6 janvier, veille de la Nativité du Christ, l'évêque Nestor a ordonné, dans la chapelle du Séminaire, le moine Alexandre Rosas Lozada diacre.

La première ordination célébrée par Mgr Nestor en tant qu'évêque a eu lieu dans la chapelle du Séminaire à Épinay-sous-Sénart.

Dans ses homélies prononcées à cette occasion Mgr Nestor a rappelé l'objectif de la vie religieuse qui ne peut être atteint par les seules forces humaines, mais par la grâce de Dieu. Il a appelé le nouveau diacre à exceller autant dans la célébration liturgique que dans le service au sein de la communauté.

Le diacre Alexandre Rosas Lozada est Colombien. Devenu orthodoxe à la paroisse de Cali, en Colombie, il a étudié ensuite à la faculté de philosophie et d'histoire de l'Université de la ville. Entré au Séminaire orthodoxe russe en France en septembre 2009, il fait désormais partie du clergé du séminaire et poursuit sa formation théologique.



Le séminaire reçoit en don le reliquaire avec l'épine de la Sainte Couronne du Seigneur

Le samedi 9 avril 2011, fête de la Louange de la Mère de Dieu, au cours de la divine liturgie célébrée à la chapelle du Séminaire, la Congrégation des Sœurs Auxiliatrices a solennellement transmis au séminaire un reliquaire avec une des épines de la Couronne d'épines du Seigneur Jésus Christ par l'intermédiaire de la sœur Geneviève Médevielle

La documentation ancienne et contemporaine sur l'histoire de ce reliquaire a été remise en même temps au recteur du Séminaire. En 1790, en pleine révolution, la relique fut emportée de Paris à Prague et, ensuite, à Vienne. En 1960 elle a été donnée aux Sœurs Auxiliatrices par le cardinal König, archevêque de Vienne.

Le recteur et l'inspecteur du séminaire reçoivent des distinctions patriarcales pour la Saint Martin

Le mardi 26 avril, la liturgie pascale a été présidée au séminaire par l'évêque Nestor de Chersonèse. Ce jour-là le séminaire célébrait également la mémoire d'un de ses deux saints patrons – saint Martin le Confesseur, pape de Rome.

Pendant la divine liturgie, Mgr Nestor a remis des distinctions patriarcales au recteur et à l'inspecteur du séminaire. Le hiéromoine Alexandre (Siniakov) a reçu le droit de porter l'épigonation (palitsa), tandis que le père Serge Borsky a été élevé à la dignité d'archiprêtre.



La clôture de l'année scolaire 2010 – 2011

Le lundi de Pentecôte, jour du Saint-Esprit, le 13 juin 2011, les formateurs du Séminaire se sont réunis en Conseil, sous la présidence de l'évêque Nestor de Chersonèse. La session du Conseil s'est tenue dans la nouvelle salle du Conseil. C'était l'occasion de faire le bilan de l'année 2010-2011. De même, le Conseil a examiné et approuvé le programme du complément dispensé, en interne au séminaire, dans le cadre du master.

Le Conseil a également institué le Prix Sainte-Geneviève. Ce prix annuel sera remis, à partir de l'an prochain, au séminariste avec les meilleurs résultats dans les études et la vie communautaire.

Visites et conférences

Mgr Michel Dubost

Mgr Michel Dubost, évêque d'Évry, s'est rendu au séminaire le 29 octobre. Dans la bibliothèque, il a rencontré les séminaristes. Ensuite, Mgr Dubost a répondu aux questions des étudiants et présenté la vie et les principaux projets du diocèse d'Évry.



L'archiprêtre Vladimir Siloviev, directeur des Éditions du patriarcat de Moscou

Le 16 décembre 2010 l'archiprêtre Vladimir Siloviev a donné au séminaire une conférence sur la querelle entre Nil de Sora et Joseph de Volokolamsk, entre les « non possesseurs » et les « possesseurs » dans le monachisme russe.

Une débat a eu lieu après la conférence.



L'archevêque Marc d'Egorievsk

Pendant deux jours, du 9 au 10 décembre, le séminaire a eu la joie d'accueillir l'archevêque Marc d'Egorievsk, responsable du Service patriarcal des établissements à l'étranger.

Mgr Marc est venu à Paris participer à la réunion du jury chargé de choisir un projet pour la construction de la nouvelle église orthodoxe russe à Paris, sur le site de Météo-France (quai Branly) acquis par la Fédération de Russie. Mgr Marc a profité de cette réunion pour visiter de nouveau le séminaire.



orientales, livre qui vient de paraître aux Éditions du Cerf, dans la collection « Patrimoines : Orthodoxie », et qui a été présenté aux séminaristes.

Les séminaristes d'Issy-les-Moulineaux

Le 25 janvier, une quarantaine de séminaristes du séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux, accompagnés de leur supérieur l'abbé Didier Berthet, ont rendu visite à notre séminaire. L'année dernière, à la même période, c'étaient les séminaristes orthodoxes qui se rendaient au séminaire Saint-Sulpice.

Le père Didier Berthet a donné une conférence spirituelle, dans laquelle il a accordé une place particulière à l'importance des liens entre le séminaire catholique et le séminaire orthodoxe de la région parisienne.

Lors de cette visite les recteurs ont pris la décision d'établir les échanges entre les deux séminaires. Vous trouverez des témoignages des séminaristes sur cet échange dans la rubrique « Regards extérieurs ».



Mme Christine Chaillot

Invitée par le père Serge Model, Mme Christine Chaillot a donné au séminaire une conférence le samedi 26 mars 2011 sur les Églises préchalcedoniennes. La conférence, consacrée aux orthodoxes orientaux de tradition syriaque, copte, arménienne et éthiopienne, était illustrée par des vidéo-projections. L'exposé fut suivi d'une vive discussion.

Christine Chaillot est auteur notamment de *Vie et spiritualité des Églises orthodoxes*



Le recteur de Notre-Dame de Paris

Mgr Patrick Jacquin, recteur de la cathédrale Notre-Dame de Paris, accompagné d'une quarantaine de bénévoles chargés de l'accueil des jeunes à la cathédrale, s'est rendu le 14 mars 2011 au séminaire. Le groupe y était accueilli par l'évêque Nestor de Chersonèse et le recteur du séminaire le hiéromoine Alexandre (Siniakov).

Cette rencontre fut aussi l'occasion de parler des pèlerinages d'orthodoxes à Notre-Dame de Paris pour la vénération des reliques de la Passion du Seigneur.

Chœur du Séminaire orthodoxe russe en France

Vénération de la Couronne d'épines à Notre-Dame de Paris

Le 1^{er} avril 2011, vendredi de la Semaine de Vénération de la Croix dans le calendrier liturgique orthodoxe, le chœur des séminaristes a accompagné la vénération de la Couronne d'épines du Seigneur à la cathédrale Notre-Dame de Paris.

La Sainte couronne d'épine abritées par les voutes de la cathédrale Notre-Dame de Paris est devenue depuis quelques années le symbole du rapprochement entre chrétiens d'Orient et chrétiens d'Occident.

Depuis plusieurs années, cet office le vendredi de la quatrième semaine du Carême attire un nombre impressionnant de pèlerins orthodoxes venus de différents pays. Au début de la célébration, le recteur du Séminaire, le hiéromoine Alexandre, a présenté brièvement le sens de ce pèlerinage orthodoxe à Notre-Dame :

Concert de musique liturgique russe à Saint-Germain-des-Prés à Paris

Le 10 février 2011, le chœur des séminaristes, sous la direction de Dimitri Garmonov, a participé au concert de musique liturgique russe donné à l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris, à l'occasion du 80^e anniversaire de la fondation de l'église des Trois-Saints-Docteurs. Le chœur d'enfants et le chœur d'hommes de la paroisse des Trois-Saints-Docteurs, l'ensemble de musique russe ancienne « Chersonèse », l'ensemble « Vosskressenie », le chœur « Volga » et le chœur « Pokrov » de Moscou étaient également au programme .



« La Sainte couronne d'épine abritées par les voutes de la cathédrale Notre-Dame de Paris est devenue depuis quelques années le symbole du rapprochement entre chrétiens d'Orient et chrétiens d'Occident. Il y a trois ans, pour la première fois dans l'histoire, le patriarche de Moscou et de toute la Russie vint ici en pèlerinage pour vénérer solennellement cette insigne relique en présence d'une foule immense. De nombreux

autres prélats d'Orient sont venus ici, dans cette cathédrale symbolisant la chrétienté d'Occident, se recueillir devant la Très Sainte Couronne, prier pour la Gloire de Dieu et le Salut du monde. Aujourd'hui, grâce à l'hospitalité de Monseigneur le Recteur et à la bienveillance des gardiens de la Couronne, il nous est permis de nous recueillir de nouveau devant cette sainte relique et de célébrer la Croix du Sauveur ».

Année scolaire 2011- 2012

Le Conseil des formateurs s'est réuni en session semestrielle

Les formateurs du Séminaire se sont réunis en session semestrielle le 29 septembre 2011. La journée de travail a commencé par la célébration de la divine liturgie, présidée par le recteur du Séminaire, le hiéromoine Alexandre (Siniakov), en présence de l'évêque Nestor de Chersonèse. Le père Nicolas Cernokrak, doyen de l'institut Saint-Serge, a également participé à la réunion.

Le Conseil a désigné le père Serge Model, clerc du diocèse orthodoxe en Belgique, comme son secrétaire. Le Conseil a confié aux pères Serge Borski et Antony Ilin, responsables de la formation externe, le soin d'examiner la possibilité d'élaborer un programme commun de la formation externe entre l'Institut Saint-Serge et le Séminaire.

Sept nouveaux séminaristes admis au Séminaire orthodoxe russe en France

La Commission d'admission du Séminaire orthodoxe russe en France s'est réunie le 28 juin 2011 à Moscou, au Département des relations extérieures de l'Église orthodoxe russe. Elle est composée de l'archevêque Marc d'Egorievsk, responsable du Service patriarcal des établissements à l'étranger, de l'évêque Nestor de Chersonèse, de l'archimandrite Cyrille (Hovorun), vice-président du Comité pédagogique, et du hiéromoine Alexandre (Siniakov), recteur du séminaire.

Les sept nouveaux élèves du séminaire qui rejoignent les quinze séminaristes déjà en formation, viennent de Russie, Ukraine et Haïti.





Le début de la nouvelle année académique célébré solennellement au séminaire

Le séminaire a célébré solennellement le début de la nouvelle – troisième – année académique le lundi 3 octobre 2011. La liturgie dans la chapelle refaite du séminaire était présidée ce jour-là par l'évêque Nestor de Chersonèse qui était entouré des enseignants du séminaire et de plusieurs prêtres du diocèse, dont le hiéromoine Antony (Sevruk), secrétaire de l'administration des

paroisses du patriarcat de Moscou en Italie, l'archimandrite Martin de Cafilisch, supérieur du monastère Sainte-Trinité de Dompierre (Suisse), le protodiacre André Chepelov, membre du clergé de la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés-Sainte-Genève à Paris.

La fête patronale (les premières tonsures cléricales)

Le lundi 16 janvier 2012, mémoire de sainte Geneviève de Paris selon le calendrier julien, le Séminaire orthodoxe russe à Épinay-sous-Sénart a célébré sa fête patronale. La divine liturgie était présidée ce jour-là par l'évêque Nestor de Chersonèse. L'archiprêtre Nicolas Cernokrak, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge, l'archiprêtre Jivko Panev, recteur de la paroisse Notre-Dame Souveraine à Chaville, le hiéromoine Antony (Sevruk), recteur de l'église russe Sainte-Catherine à Rome, l'archiprêtre Gérard de Lagarde, recteur de la paroisse Notre-Dame-Joie-des-Affligés-Sainte-Genève à Paris, le hiéromoine Joseph (Pavlinciuc), aumônier de la communauté moldave du diocèse de Chersonèse, ont participé à la liturgie aux côtés des responsables, des formateurs et des étudiants du séminaire.

Mgr Michel Dubost, évêque d'Evry-Corbeil-Essonnes, l'abbé Jean-Luc Guil-

bert, doyen du secteur paroissial Brunoy-Val-d'Yerres, le clergé du secteur, le père Nicolas-Jean Sed, directeur des Editions du Cerf, le frère Mathiew de la Communauté de Taizé, des séminaristes du séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux, ont assisté à la célébration.



Au début de la célébration, Mgr Nestor a conféré la tonsure cléricale et institué comme lecteurs deux séminaristes : Dimitri Garmonov (2^e année de baccalauréat, originaire de Kazan) et Serguey Volkov (1^e année de baccalauréat, originaire de Samara), tous deux chantres du chœur du séminaire.

Le Comité interconfessionnel de l'Essonne s'est réuni au séminaire

Le Comité interconfessionnel de l'Essonne a tenu sa séance régulière du 7 février 2012 au Séminaire orthodoxe russe à Épinay-sous-Sénart. Regroupant des représentants de l'Église catholique, des Églises orthodoxes, des communautés issues de la Réforme, ce Comité se réunit régulièrement pour traiter de différentes questions d'actualité.

A la réunion du 7 février, un des séminaristes orthodoxes, Dimitri Garmonov, a présenté un exposé sur l'attitude de l'Église orthodoxe russe envers les chrétiens non orthodoxes. Un débat a suivi son discours, notamment sur l'eucharistie. Un autre séminariste, Ivan Dimitrov, a présenté pour la réflexion un texte du Nouveau Testament.

Le recteur et les séminaristes ont participé à la liturgie le dimanche du Triomphe de l'Orthodoxie à l'église grecque de Paris

Le 4 mars 2012, premier dimanche du Carême, fête du Triomphe de l'Orthodoxie, le recteur du Séminaire orthodoxe russe en France, le hiéromoine Alexandre (Siniakov), et les séminaristes ont participé à la liturgie à la cathédrale grecque Saint-Etienne à Paris, siège de la métropole du Patriarcat de Constantinople en France. La liturgie était célébrée par le métropolitain Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France, qui était entouré du métropolitain Jean (Patriarcat d'Antioche) et de l'archevêque Michel de Genève (Église orthodoxe russe hors frontières).



Mgr Nestor a présidé au séminaire les complies avec la lecture du canon de saint André de Crète

Le 28 février 2012, mardi de la première semaine du Carême, l'évêque Nestor de Chersonèse s'est rendu au séminaire. Il a présidé la célébration des Grandes Complies et lu le canon pénitentiel de saint André de Crète.

L'homélie du jour a été prononcée, après la lecture de l'Évangile, par le recteur du séminaire le hiéromoine Alexandre (Siniakov).



L'évêque Nestor de Chersonèse a béni la fondation de l'église en bois du Séminaire

Le jour de Pâques, selon le calendrier oriental, le 15 avril 2012, l'évêque Nestor de Chersonèse, a assisté aux grandes vêpres pascales dans la chapelle du Séminaire orthodoxe russe à Épinay-sous-Sénart. Parmi les hôtes se trouvaient des fidèles d'Épinay-sous-Sénart, du Val-d'Yerres, de Paris, ainsi que le doyen du secteur pastoral de Bronoy-Val-d'Yerres le père Jean-Luc Guilbert, des membres de la commission interchrétienne du diocèse d'Évry.

Dans le parc du séminaire une église en bois, venue de Russie, sera prochainement installée.

A la fin des vêpres, Mgr Nestor, le clergé, les séminaristes et tous les fidèles se sont rendus en procession jusqu'au lieu, dans le parc du séminaire, où l'église en bois, venue de Russie, sera prochainement installée. Mgr Nestor a célébré, à cet endroit, le rite de la fondation d'une nouvelle église. Le recteur du séminaire a présenté ensuite l'avancement des travaux de construction de l'église en bois.



Première ordination sacerdotale d'un étudiant du Séminaire

Le père Alexandre Rosas Lozada, colombien, en formation au Séminaire orthodoxe russe à Épinay-sous-Sénart, a été ordonné prêtre le dimanche 13 mai 2012. L'ordination fut célébrée par l'évêque Nestor de Chersonèse à l'église de la Nativité du Seigneur à Madrid.

C'est la première fois qu'un étudiant du Séminaire orthodoxe russe en France recevait l'ordination sacerdotale. Mgr Nestor a tenu à la célébrer à Madrid, dans une communauté composée de russophones et d'hispanophones.

Né en 1967 à Cali (Colombie) et entré au Séminaire orthodoxe russe en France en septembre 2009, le père Alexandre Rosas Lozada a été tonsuré moine rasophore le 3 janvier 2011 et ordonné diacre par l'évêque Nestor de Chersonèse, dans la chapelle du séminaire, le 6 janvier 2011. Le père Alexandre poursuivra quelques mois encore sa formation au séminaire avant de regagner l'Amérique latine.

Les échanges avec le séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux

Les échanges avec le séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux se poursuivent. Cette année nous avons reçu deux groupes de deux séminaristes. Et dans la logique de cet échange, deux groupes de nos séminaristes (Alexey Vozniuk, Alexey Vlasov, Eveny Demidenko et Alexey Morozov) ont passé une semaine dans la communauté catholique. Les impressions de leur séjour se trouvent dans la « Rubrique des séminaristes ».

Les pèlerinages

Cette année fut marquée par deux événements inoubliables : le pèlerinage à Rome et en Terre Sainte. Au cours de ces deux pèlerinages, les séminaristes accompagnés par leur recteur vénérable de nombreux lieux saints, visitèrent des Musées et des lieux historiques. Regarder le compte rendu détaillé de ces pèlerinages et les impressions dans l'article de Serge Volkov dans la « Rubrique des séminaristes ».



Visites et conférences

Le conseiller général du canton d'Épinay-sous-Sénart

M. Romain Colas, maire de Boussy-Saint-Antoine et conseiller général du canton d'Épinay-sous-Sénart, a rendu visite le 23 septembre au séminaire, accompagné de Mme Monique Ntinou Mbemba, sa suppléante et adjoint au maire d'Épinay. M. Colas est également président délégué du Conseil général de l'Essonne à la Cohésion sociale et urbaine.

Les deux hôtes ont été accueillis par les séminaristes et le recteur du séminaire, le hiéromoine Alexandre (Siniakov). Le père Alexandre leur a présenté l'activité du séminaire et ses projets. En conclusion, le hiéromoine Alexandre a remarqué que, dans la réalisation de ses proj-

ets, le séminaire est ouvert à la coopération avec les acteurs de la vie locale associative et sociale.

Dans sa réponse, M. Romain Colas a exprimé sa satisfaction de voir se pérenniser l'installation du séminaire à Épinay-sous-Sénart dans la propriété Sainte-Geneviève, dont la préservation, indépendamment de son caractère religieux, est importante pour l'équilibre de la ville. Il a insisté aussi sur la richesse que représente la découverte de nouvelles cultures et traditions dans le contexte de la laïcité qui constitue le fondement de la liberté des cultes en France.

Le recteur de l'Académie de théologie de Moscou

L'archevêque Eugène de Véréïa, recteur de l'académie de théologie et du séminaire de Moscou, président du Comité pédagogique de l'Église orthodoxe russe, a rendu visite au séminaire le 28 et le 29 novembre 2011. Mgr Eugène y était accueilli par l'évêque Nestor de Chersonèse et le recteur du séminaire, le hiéromoine Alexandre (Siniakov). L'archiprêtre Nicolas Cernokrak, doyen de l'institut de théologie orthodoxe Saint-Serge de Paris, a participé au déjeuner donné en l'honneur de Mgr Eugène.

L'archevêque Eugène a longuement présenté aux séminaristes la réforme de la formation du clergé, réforme actuellement menée dans l'Église orthodoxe russe. Il a souligné la signification de l'ouverture d'un séminaire orthodoxe russe en Europe occidentale pour l'avenir de la diaspora orthodoxe et pour les liens entre la formation théologique en Russie et en Occident. Une longue discussion sur différentes questions a suivi. Mgr Nestor a conclu la rencontre en remerciant Mgr Eugène de sa visite au séminaire.



Le cardinal Roger Etchegaray

Le cardinal Roger Etchegaray, vice-doyen du Collège des cardinaux, archevêque émérite de Marseille, membre de l'Institut de France, a rendu visite le 2 décembre 2011 au séminaire. Le cardinal a assisté aux vêpres, ainsi qu'au dîner qui a réuni les séminaristes et des formateurs du séminaire.

S'adressant à la communauté du séminaire, le cardinal Etchegaray a partagé ses souvenirs des rencontres avec le patriarche Alexis de Moscou, de ses fréquentes visites en Russie, de ses liens avec les autres Églises orthodoxes. Il a salué chacun des séminaristes et leur a souhaité l'aide du Seigneur dans leur formation dont l'objectif est de servir plus efficacement l'Église du Christ.





Le métropolite Hilarion de Volokolamsk

Le samedi 18 février 2012 le métropolite Hilarion de Volokolamsk, président du Département des relations extérieures et de la Commission biblique et théologique du Saint-Synode du patriarcat de Moscou, s'est rendu au séminaire. C'était l'occasion pour le métropolite qui avait inauguré le séminaire le 14 novembre 2009 de voir tous les changements survenus au séminaire, les travaux qui y ont été effectués et de rencontrer les séminaristes.

Après une prière à la chapelle du séminaire, le métropolite Hilarion s'est entretenu, dans un cadre chaleureux, avec les formateurs et les séminaristes.

Il a encouragé le séminaire à cultiver son originalité qui consiste à associer la formation universitaire externe, dans des établissements parisiens, avec les études en interne au séminaire.

A la demande des séminaristes le métropolite a également fait part de sa propre expérience des études en Angleterre et présenté sa vision de la méthode des recherches dans le domaine de la patristique orthodoxe.

« Ce nouveau modèle de séminaire, réalisé avec succès par le Séminaire orthodoxe russe en France, peut servir d'exemple à d'autres fondations du même genre de l'Église orthodoxe russe. »

Après la conférence, Mgr Hilarion a partagé un déjeuner donné en son honneur par l'évêque Nestor de Chersonèse et le recteur du séminaire, le hiéromoine Alexandre (Siniakov). Le métropolite Emmanuel, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France, M. Éric Fournier, directeur du Département de l'Europe continentale du Ministère des affaires étrangères, Mme Eleonora Mitrofanova, ambassadeur de la Fédération de Russie auprès de l'UNESCO, le père Nicolas Cernokrak, doyen de l'Institut de théologie orthodoxe Saint-Serge ont participé à ce déjeuner.



Conseiller aux affaires religieuses du Ministère des affaires étrangères

Le Conseiller aux affaires religieuses du Ministère des affaires étrangères M. Roland Dubertrand a rendu visite au séminaire à Épinay-sous-Sénart le 24 janvier 2012.

M. Dubertrand a rencontré les séminaristes auxquels il a présenté le rôle du Conseiller aux affaires religieuses au sein du Ministère des affaires étrangères, ainsi que, plus généralement, la place du facteur religieux dans les relations internationales. Une attention particulière était accordée aux efforts diplomatiques visant à soutenir les chrétiens d'Orient. M. Dubertrand a répondu aux questions des séminaristes sur les spécificités du régime des cultes en France et leurs répercussions sur les rapports avec d'autres pays.



L'ambassadeur de Moldavie

Le 17 mars 2012, M. Oleg Serebrian, ambassadeur de la République de Moldavie en France, a rendu visite au séminaire .



La Communauté de l'Emmanuel

Un groupe de membres de la Communauté de l'Emmanuel, conduit par le père Dominique-Marie David, responsable des prêtres et des séminaristes de la Communauté de l'Emmanuel a rendu visite le samedi 10 mars. Ils ont présenté l'histoire de la création et la mission actuelle de la Communauté. Une attention particulière fut accordée aux liens avec des communautés orthodoxes en Russie, notamment à Saint-Pétersbourg, ainsi qu'aux journées d'évangélisation « Mission Métropole » auxquels les séminaristes ont été invités à participer.

Il a donné aux séminaristes une conférence consacrée à l'histoire et à la situation actuelle des communautés religieuses en Moldavie, à la place du facteur religieux dans la vie sociale du pays. Il a répondu également aux nombreuses questions sur les relations internationales de la République moldave, sur sa vie politique actuelle.

M. Oleg Serebrian est auteur de plusieurs ouvrages sur la géopolitique dans la région de la Mer Noire. Avant d'être nommé ambassadeur de Moldavie en France (en 2010), il fut responsable dans un parti politique, puis vice-recteur de l'Université de Chisinau ; depuis 2011 il est vice-président de la Commission des sciences sociales et humanistes auprès d'UNESCO.



Le recteur de l'église russe Sainte-Catherine à Rome

Le 27 mars 2012, les séminaristes ont rencontré le hiéromoine Antony (Sevruk), secrétaire de l'administration des communautés du patriarcat de Moscou en Italie.

Le père Antony a présenté l'histoire et la situation actuelle des communautés de l'Église russe en Italie, les rapports avec l'Église catholique, les autorités civiles italiennes.

Mgr Éric Aumonier, évêque de Versailles, et Mgr Michel Dubost, évêque d'Évry

Le 17 mai 2012, jour où les chrétiens de tradition latine célébraient la solennité de l'Ascension, Mgr Éric Aumonier, évêque de Versailles, et Mgr Michel Dubost, évêque d'Évry, ont rendu visite au séminaire.

Le père Vladimir Khulap, vice-recteur de l'académie de théologie de Saint-Pétersbourg, l'abbé Didier Berthet, recteur du séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux, et l'abbé Jean-Luc Guilbert, doyen du secteur paroissial de Brunoy-Val-d'Yerres, étaient également au séminaire pour cette occasion.

Après l'office, le père Alexandre (Siniakov), recteur du séminaire a remercié Mgr Michel Dubost du soutien qu'il accorde, depuis trois ans, au séminaire orthodoxe, situé dans son diocèse, et Mgr Éric Aumonier d'avoir aidé le séminaire, au moment de sa fondation, à trouver les locaux pour son installation.



Une trentaine de frères et de sœurs des maisons parisiennes des **Fraternités monastiques de Jérusalem** ont rendu visite le dimanche 27 mai au Séminaire orthodoxe russe à Epinay-sous-Sénart. Ils ont assisté aux vêpres dans la chapelle du séminaire. Avant l'office, le recteur, le P. Alexandre Siniakov, leur a présenté l'iconographie de l'église.



Deux séminaristes ont été tonsurés lecteurs.

Le 28 mai, au cours de la divine liturgie célébrée dans la chapelle du séminaire par l'évêque Nestor de Chersonèse, deux séminaristes ont été tonsurés lecteurs. Il s'agit d'Anton Sidenko et Ivan Naberezhnyy, tous les deux en deuxième année de licence et faisant partie de la première promotion.

Le même jour, Mgr Nestor Nestor a présidé l'**assemblée générale de l'Association diocésaine** qui s'est déroulée au séminaire. Il a également auditionné, avec le recteur, plusieurs candidats à l'entrée au séminaire venant des communautés de l'Église orthodoxe russe en Europe occidentale.

Visite au Séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux

Le 30 mai 2012 l'ensemble des séminaristes orthodoxes d'Épinay-sous-Sénart, accompagnés de leur recteur le père Alexandre Siniakov, ont rendu visite au Séminaire Saint-Sulpice à Issy-les-Moulineaux. Tous les ans, les deux communautés se retrouvent à tour de rôle à Issy-les-Moulineaux ou à Épinay-sous-Sénart pour une soirée commune. Une conférence, consacrée à la mis-

sion du point de vue de l'Église orthodoxe, a été donnée aux séminaristes des deux établissements par le hiéromoine Alexandre. Elle était suivie de la célébration des vêpres dans la majestueuse église du séminaire.

La rencontre s'est poursuivie par un dîner-cocktail sous les arcades du séminaire, du côté du parc.



Chœur du Séminaire orthodoxe russe en France



Les vêpres orthodoxes de la Saint Denis à Notre-Dame de Paris

A l'invitation de la métropole orthodoxe grecque en France, le chœur du Séminaire a participé aux vêpres qui ont été célébrées le dimanche 9 octobre 2011, fête de saint Denis selon le calendrier en usage dans l'Église latine, à la cathédrale Notre-Dame de Paris par le métropolite Emmanuel (patriarcat de Constantinople), président de l'Assemblée des évêques orthodoxes en France.

Inaugurée par le cardinal Lustiger, cette tradition crée un lien fort entre les orthodoxes et les catholiques de Paris.

Le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, a assisté à la célébration. Il a rappelé, au début des vêpres, que la tradition de célébrer des vêpres orthodoxes à Notre-Dame pour la fête de saint Denis, premier évêque de Paris, remonte à quelques années. Inaugurée par le cardinal Lustiger, cette tradition crée un lien fort entre les orthodoxes et les catholiques de Paris.

Concert à l'église d'Auvers-sur-Oise

Le vendredi 9 décembre 2011 le chœur des séminaristes du séminaire, sous la direction de Dimitri Garmonov, a donné un concert à l'église Notre-Dame d'Auvers-sur-Oise en présence de l'évêque de Pontoise Mgr Riocreux, plusieurs invités et auversois.



Concert à l'église d'Épinay-sous-Sénart

Le dimanche 11 décembre, les séminaristes ont chanté dans l'église de la paroisse catholique d'Épinay-sous-Sénart, invités par le curé et le conseil pastoral. C'était le premier concert des séminaristes à l'église d'Épinay. Parmi les œuvres interprétées, il y avait des chants liturgiques orthodoxes et des mélodies populaires russes.

Concert à Sainte-Geneviève-des-Bois

Le chœur du séminaire a donné un concert le dimanche 1^{er} avril 2012 à Sainte-Geneviève-des-Bois dans la salle municipale Gérard Philippe.

Le concert est organisé dans le cadre du Salon des artistes du Hurepoix, avec le soutien de la municipalité de Sainte-Geneviève. Le maire de Sainte-Geneviève-des-Bois M. Olivier Léonhardt ainsi que plusieurs élus du Conseil général étaient présents.

Concert à Boussy-Saint-Antoine

Le 19 avril 2012, à l'invitation et en présence du maire de Boussy-Saint-Antoine M. Romain Colas, deux chorales dont celle du séminaire et celle de l'association « La Clef des Champs » ont chanté devant un large public des œuvres de musique sacrée. Le concert avait lieu dans la salle municipale Gérard Philippe. Les séminaristes ont interprété des chants liturgiques de tradition russe dont une partie était consacrée aux chants de Pâques. Les choristes-amateurs de la chorale de « la Clé des Champs » ont présenté un programme de chants occidentaux du XVI^e au XIX^e siècle de Bortnyansky, de Schubert, de Mozart et d'autres compositeurs célèbres, dont la plupart portait le caractère religieux.

Concert dans le cadre des Journées du livre orthodoxe

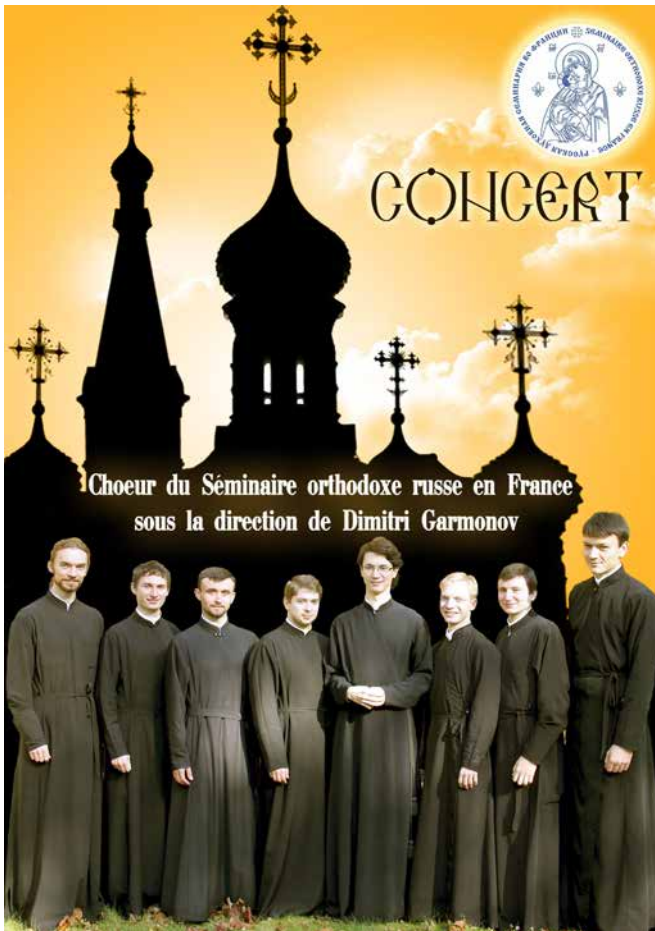
Dans le cadre de l'ouverture des Premières journées du livre orthodoxe en France qui se sont tenues les 17 et 18 février 2012, dans les locaux de la Mutuelle Saint-Christophe à Paris, le chœur du séminaire a donné un concert des chants orthodoxes. Devant les représentants de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France et beaucoup d'autres invités, les séminaristes ont interprété plusieurs œuvres liturgiques.



Vénération de la Couronne d'épines et chant de l'Acatliste de la Mère de Dieu à Notre-Dame de Paris

Le vendredi 30 mars 2012, la veille du samedi où l'hymne acathiste à la Mère de Dieu est chanté dans la liturgie byzantine, le chœur du séminaire était invité, par le diocèse de Paris et la Communauté de l'Emmanuel, à participer à la vénération de la Couronne d'épines du Seigneur à Notre-Dame de Paris. Pendant la vénération, les séminaristes ont chanté en slavon et en français l'hymne acathiste.

La célébration était présidée par le cardinal André Vingt-Trois, archevêque de Paris, et ouvrait les trois journées de la « Mission Métropoles : Hosanna dans la ville ». Plusieurs séminaristes ont participé, le samedi et le dimanche suivants, à cette initiative missionnaire sur le parvis de Notre-Dame de Paris.



THÉOLOGIE ET SPIRITUALITÉ



Hiéromoine Alexandre (Siniakov). Recteur du Séminaire orthodoxe russe en France.

L'hymnographie de l'Eglise orthodoxe byzantine est un remarquable trésor théologique, relativement peu connu de la patristique contemporaine. Pourtant, les milliers de stichères, kondakia, tropaires sont de précieux témoins de l'histoire de la dogmatique orientale, sans compter le fait que ce sont des prières d'une Eglise vivante et par là même l'expression la plus authentique de la foi du peuple de Dieu.

LE MYSTERE DE L'INCARNATION DE DIEU DANS LA LITURGIE ORTHODOXE DU DIMANCHE

Le sujet de mon présent exposé est le mystère de l'incarnation du Verbe dans la liturgie dominicale byzantine. L'office du dimanche, tel qu'il est aujourd'hui célébré dans l'Eglise orthodoxe, se compose de plusieurs dizaines d'hymnes, plus ou moins longues. Ce sont des stichères, intercalées entre les versets des psaumes des vêpres ou des laudes, des kathismes qui clôturent les séquences des lectures du psautier aux matines, des tropaires du canon accompagnant les cantiques de l'Ancien et du Nouveau Testament et, enfin, des eothina – hymnes interprétant la lecture évangélique des matines. Toutes ces hymnes dominicales sont consacrées à la passion et à la résurrection du Seigneur. Elles présentent la valeur salutaire de la mort et de la résurrection du Christ, le mystère des « souffrances de l'Impassible », la façon dont elles transfigurent, divinisent l'humanité tout entière. Elles parlent également de la descente

de Jésus aux enfers, de la façon dont les disciples ont appris la nouvelle de la résurrection de leur Maître. Enfin, elles replacent l'œuvre du Seigneur Jésus dans le contexte du dessein salutaire et universel de la Trinité.

Parmi toutes ces hymnes de l'office du dimanche, il y a une catégorie qui est plus particulièrement dédiée au mystère de l'incarnation du Verbe de Dieu. Il s'agit des dogmatica – huit stichères correspondant aux huit ton liturgiques hebdomadaires qui sont chantées à la fin des psaumes du lucernaire aux vêpres du dimanche (elles sont également reprises le vendredi soir, aux vêpres du samedi). Ces stichères dogmatiques sont un bref exposé du mystère de l'incarnation de Dieu à travers celui de la maternité divine de la Vierge Marie. Elles contiennent les principaux points de la christologie orthodoxe et les grandes allégories, figures (typoi) messianiques de l'Ancien Testament.

La date de rédaction et l'auteur de ces dogmatica ne sont pas connus avec précision. La tradition les attribue quelquefois à saint Jean Damascène. Il semble tout à fait évident que ces dogmatica remontent à la période des controverses christologiques. Leur contenu, leur vocabulaire, leurs références bibliques et patristiques font qu'elles peuvent effectivement être de la plume du Damascène ou du moins d'un de ses lecteurs assidus.

Ce sont ces huit dogmatica que j'aimerais vous présenter brièvement dans cet exposé. Leur analyse permettra de montrer les sujets christologiques qui sont au centre de l'office orthodoxe du dimanche.

Les dogmatica typologiques

Les huit dogmatica de dimanche peuvent être distingués en deux catégories : dans la première, nous rangerons ceux qui sont centré autour d'une image biblique, interprétée typologiquement, comme une image du mystère de l'incarnation de Dieu. Dans la deuxième catégorie se trouvent les dogmatica qui reprennent l'histoire des controverses christologiques ou, plus précisément, qui exposent l'enseignement de l'Eglise sur la dualité des natures et l'unité d'hypostase du Verbe incarné. En d'autres

termes, es premiers sont plus spécifiquement exégétique, les second, plus dogmatiques.

Dans la première catégorie – des dogmatica typologiques – il faudrait classer ceux des tons 2, 4 et 5. Le dogmaticon du ton 2, par exemple, introduit au sens de l'exégèse typologique et cite le récit du buisson ardent comme une image de la virginité perpétuelle de la Mère de Dieu. Voici le texte de ce dogmaticon : « L'ombre de la loi est dépassée, depuis que la grâ-

ce est venue. De même que le buisson ardent ne se consumait pas, de même la Vierge a enfanté et elle est demeurée vierge. A la place de la colonne du feu, c'est le Soleil de justice qui a resplendi. A la place de Moïse, c'est le Christ qui est arrivé, lui qui est le sauveur de nos âmes ». Cette hymne résume merveilleusement l'approche allégorique de l'Ancien Testament, approche que l'on trouve aussi bien chez Origène que chez Cyrille d'Alexandrie.



Le dogmaticon du ton 4 commence par une interprétation messianique et mariale du psaume 44 (en particulier de son verset 10) avant d'exposer les raisons sotériologiques de l'incarnation de Dieu : « C'est à cause de toi que l'ancêtre de Dieu, le prophète David, a prédit mélodieusement au sujet de celui qui, pour toi, a fait des merveilles : La Reine se tient à ta droite . Il t'a montré mère et ambassadrice de la vie, le Dieu qui a voulu par toi devenir homme sans père, afin de recréer sa propre image, corrompue par les passions. Pour qu'ayant retrouvé la brebis égarée dans les montagnes et l'ayant prise sur ses épaules, il la ramène au Père et à sa propre volonté, l'incorpore aux puissances célestes et sauve le monde, ô Mère de Dieu, le Christ dont la miséricorde est grande et riche».

Quant au dogmaticon 5, il fournit une exégèse christologique du passage de la Mer rouge et de la Pâque juive, dans l'esprit de Méiton de Sardes : « L'image de l'Épouse intègre était gravée dans la Mer rouge. Là, il y a Moïse qui sépare les eaux, ici c'est Gabriel qui opère le miracle ; alors Israël avait traversé le fond marin à pied sec, maintenant c'est une vierge qui met au monde le Christ, sans semence ; après le passage d'Israël, la mer est redevenue infranchissable, après la naissance d'Emmanuel l'immaculée est demeurée incorruptible . »

Les dogmatica didactiques

Dans la deuxième catégorie des dogmatica traitant particulièrement de la dualité des natures et de l'unité d'hypostase du Verbe incarné d'une façon non éloignée de celle de l'époque

des controverses christologiques, il faut ranger les dogmatica 3, 6, 7 et 8.

Le dogmaticon du ton 1 est un peu particulier : sa dimension sotériologique est encore plus accentuée que dans les autres où elle est déjà bien présente et développée. Par ailleurs, ce premier dogmaticon appliqué à la Mère de Dieu l'image du temple de la divinité, image qui, au temps du concile de Chalcedoine, était appliquée à Jésus lui-même par des théologiens orientaux, tels que Théodoret de Cyr et Ibas d'Edesse, mais qui, avant eux, était déjà exploitée par Origène . On sait que la conception du Christ comme temple de la divinité, centrale notamment dans le Lettre à Maris le Perse, attribuée à Ibas, lui a valu la condamnation dans l'affaire des Trois Chapitres au concile de 551. Je voudrais souligner que Grégoire de Naziance avait déjà été assez réticent à l'égard de l'image du temple de la divinité appliquée à Jésus : il préférerait considérer « les deux [natures] comme l'unique Dieu ». C'est d'autant plus intéressant de voir que l'hymnographie byzantine retient l'image du temple de la divinité, mais en l'appliquant non pas au Christ lui-même, mais à la Mère de Dieu. Elle suit sans doute ici la remarque de Grégoire le Théologien.



Il y a un dogmaticon, celui du ton 8, qui montre encore plus explicitement l'influence de Grégoire de Nazianze sur l'hymnographie ; il est en effet composé des citations ou des expressions du Nazianzène, à l'exemple du Traité dogmatique de Justinien aux moines alexandrins, un des plus célèbres œuvres christologiques de l'empereur. Voici le texte de cette hymne : « Par amour des hommes, le Roi des cieux s'est montré sur la terre et a vécu parmi les hommes : assumant la chair à partir de la Vierge immaculée, il provient d'elle avec ce qu'il a assumé, étant un seul Fils, double par nature, mais non par hypostase. C'est pourquoi, le proclamant en vérité Dieu parfait et homme parfait, nous confessons ainsi le Christ notre Dieu ». L'expression « il provient d'elle avec ce qu'il a assumé » (ἐκ Παρθένου γὰρ ἀγνῆς, σάρκα προσλαβόμενος καὶ ἐκ ταύτης προελθὼν μετὰ τῆς προσλήψεως) est une citation du Discours 38 de Grégoire : « Il s'avance, Dieu avec ce qu'il a assumé, être unique formé des deux contraires » (προελθὼν δὲ Θεὸς μετὰ

τῆς προσλήψεως, ἐν ἐκ δύο τῶν ἐναντίων). « Double par nature, mais non par hypostase » est une référence à la Lettre 101, 19-21 (SC 208, p. 42-46) où, en proposant l'inversion des notions trinitaires en christologie, Grégoire de Nazianze affirme que les natures du Christ sont au nombre de deux, « celle de Dieu et celle de l'homme » ; le Christ, dit-il, est ἄλλο καὶ ἄλλο et non pas ἄλλος καὶ ἄλλος, à l'inverse de ce qui a lieu pour la Trinité, une par essence, mais triple par hypostases. L'adjectif διπλοῦς utilisé maintes fois par Grégoire de Nazianze se retrouve dans de nombreux hymnes liturgiques, notamment dans l'ode 1 du canon des complies du sixième ton et dans les matines de Saint Étienne (27 décembre) : cathisme après la seconde stichologie. Comme les Pères du concile de Chalcédoine et les théologiens que nous appelons « néo-chalcédoniens », l'hymnologue byzantin comprend l'inversion des notions trinitaires en christologie comme une confirmation de la doctrine de l'unique hypostase du Christ, quand bien même Grégoi-

re de Nazianze n'a jamais employé la notion d'hypostase dans la doctrine de l'incarnation.

Pour ne pas vous assommer davantage par des citations des textes liturgiques, je résumerai les principales idées que l'on trouve dans les autres dogmatica didactiques : c'est l'insistance sur la préservation des propriétés de chacune des deux natures du Christ (sujet cher à tous les défenseurs du concile de Chalcédoine), l'opposition entre les deux naissances du Christ qui est sans mère (ἀμήτωρ) par sa génération éternelle divine et sans père (ἀπάτωρ) en naissant homme.



C'est le dogmaticon 3 qui développe particulièrement cet aspect : « Comment ne pas admirer, Toute Vénérable, ton enfantement divino-humain : toi, Immaculée, tu n'as pas connu d'homme et tu as engendré sans père le Fils dans la chair, celui qui, avant les siècles, est né du Père sans mère. Il n'a subi ni changement, ni confusion, ni division, mais il a préservé les propriétés de chacune des natures. C'est pourquoi, Souveraine Mère et Vierge, supplie-le de sauver les âmes de ceux qui, de façon orthodoxe, te confessent comme Theotokos ». N'est-ce pas là un magnifique résumé du concile de Chalcédoine de 451 et un écho pacifié des controverses christologiques de la première moitié du Ve siècle ? C'est remarquable de se rendre compte que de tels textes sont encore en usage dans la liturgie. On ne peut que souhaiter que leur sens et leur richesse soient plus à la portée des fidèles qui les entendent ou les chantent à l'office du dimanche.

Conclusion

La réception du concile de Chalcédoine, de l'enseignement christologique du pape saint Léon le Grand, n'a pas été facile. Pendant plus d'un siècle, trois formules christologiques étaient opposées les unes aux autres, divisant la chrétienté d'une façon quelquefois très vio-

lente : alors que certains confessaient « deux natures en deux hypostases », en suivant saint Léon et le concile de Chalcédoine, d'autres préféraient s'en tenir à la formule plus ancienne de « deux natures à partir de deux hypostases », enfin, d'autres encore n'acceptaient que la formule cyrillienne « une nature incarnée du Dieu Verbe ». La théologie néochalcédoienne s'est efforcée de démontrer qu'il ne suffisait pas de se limiter à des paroles et à des formules, mais qu'il convenait d'en scruter le sens profond ; ce faisant, ils retrouvaient une signification commune à ces trois approches, à condition qu'elles soient bien comprises et complétées mutuellement. Ils souhaitaient ainsi réconcilier le plus grand nombre de chrétiens séparés avec l'héritage du concile de Chalcédoine qu'ils envisageaient parfaitement fidèle à l'enseignement de Cyrille d'Alexandrie, comme d'autres Pères de l'Eglise.

Ces efforts de réconciliation et d'explication, voire de vulgarisation (dans le bon sens du terme) du quatrième concile œcuménique, celui de Chalcédoine de 451, passaient non seulement par la prédication et la rédaction des traités théologiques, mais aussi par la liturgie. La réception de la christologie chalcédoienne

devait passer également par la prière de l'Eglise. La liturgie byzantine est un remarquable témoin de ce processus. L'évolution du dogme christologique de l'époque apostolique à la victoire sur l'iconoclasme, en passant par la définition de foi de Chalcédoine et les efforts d'explication et de réconciliation des néochalcédoniens, est gravée dans l'hymnographie byzantine.

Ce grand héritage liturgique mérite d'être connu au même titre que l'œuvre des Pères de l'Eglise. Il mérite aussi d'être compris par les fidèles d'aujourd'hui, pour être mieux apprécié.

1. Παρήλθεν ἡ σκιά τοῦ νόμου, τῆς χάριτος ἐλευθέρου· ὡς γὰρ ἡ βάτος οὐκ ἐκαίετο καταφλεγόμενη, οὕτω παρθένος ἔτεκες, καὶ παρθένος ἔμεινας, ἀντὶ σπύλου πυρός, δικαιοσύνης ἀνέτειλεν Ἥλιος, ἀντὶ Μωϋσέως Χριστός, ἡ σωτηρία τῶν ψυχῶν ἡμῶν.

2. Ps. 44, 10.

3. Ὁ διὰ σέ Θεοπάτωρ προφήτης Δαυῖδ, μελωδικῶς περὶ σοῦ προανεφώνησε, τῷ μεγαλεῖά σοι ποιήσαντι. Παρέστη ἡ Βασιλισσα ἐκ δεξιῶν σου. Σὲ γὰρ μητέρα πρόξενον ζωῆς ἀνέδειξεν, ὁ ἀπάτωρ ἐκ σοῦ ἐνανθρωπήσας εὐδοκῆσας Θεός, ἵνα τὴν ἑαυτοῦ ἀναπλάση εἰκόνα, φθαρεῖσαν τοῖς πάθεσι, καὶ τὸ πλανηθὲν ὀρειάλωτον εὐρύων, πρῶτατον τοῖς ὤμοις ἀναλαβῶν, τῷ Πατρὶ προσαγάγη, καὶ τῷ ἰδίῳ θελήματι, ταῖς οὐρανίαις συνάψῃ Δυνάμεσι, καὶ σώσῃ Θεοτόκε τὸν κόσμον, Χριστὸς ὁ ἔχων, τὸ μέγα καὶ πλούσιον ἔλεος.

4. Ἐν τῇ Ἐρυθρᾷ θαλάσῃ τῆς ἀπειρογάμου Νύμφης εἰκὼν διεγράφη ποτέ. Ἐκεῖ Μωϋσῆς διαιρέτης τοῦ ὕδατος, ἐνθάδε Γαβριὴλ ὑπέρτης τοῦ θαύματος, τότε τὸν βυθὸν ἐπέξευσε ἀβρόχως, Ἰσραὴλ, νῦν δὲ τὸν Χριστὸν ἐγέννησεν ἀσπόρως ἡ Παρθένος, ἡ θάλασσα μετὰ τὴν πάροδον τοῦ Ἰσραὴλ, ἔμεινε ἄβατος, ἡ ἀμemptos μετὰ τὴν κύσην τοῦ Ἐμμανουὴλ, ἔμεινε ἀφθορος, ὁ ὢν καὶ πρῶν, καὶ φανεῖς ὡς ἄνθρωπος, Θεὸς ἐλέησον ἡμᾶς.

5. Cf. Contre Celse II, 10 (SC 132, p. 308).

6. Poem. II, II, 7, À Némésios, 185-194 (PG 37, 1565-1566).

7. Or. 38, 13 (SC 358, p. 132-134).

Le chant liturgique

Le chant est la façon la plus juste de parler de Dieu et à Dieu, car Dieu est en effet Celui dont il est impossible de parler en des notions précises et limitées et qui ne peut être enfermé dans des mots correspondant à ces notions... Le chant est la voie la plus appropriée pour remercier Dieu de tout notre cœur, pour le louer, pour prier. (p. 689)

Le chant adoucit les mots de la prière et de la louange des fidèles, le chant donc adoucit en même temps le cœur de ceux qui chantent. (p. 688)

L'Église orthodoxe rend louange à Dieu dans la Sainte Trinité, rend louange à l'œuvre salvatrice du Christ, car s'il l'a accomplie dans l'histoire humaine, il peut le faire toujours ; s'il est entré dans l'histoire et s'est rendu proche de nous, Il restera toujours près de nous.

Le chant sert à affermir les vérités de la foi. Il nous montre que ces vérités chantées sont contenues dans les Personnes de la Sainte Trinité et dans les actes de l'amour divin. Ces vérités vécues par le cœur se révèlent précieuses pour lui. Par le chant l'âme a l'expérience intime de la douceur de l'amour de Dieu et se consolide de

plus en plus dans la foi et la charité. Cette expérience contribue, d'une part, au témoignage d'une belle relation avec Dieu face à d'autres personnes, et d'autre part, à l'unité accrue de tous ceux qui chantent ensemble. Ainsi, le chant est-il un facteur qui contribue à la consolidation de la communauté des fidèles, et c'est pourquoi il doit être pratiqué de préférence en commun. L'amour commun de Dieu fait que tous les fidèles s'unissent en chantant Dieu ; cette union affermit encore plus l'attachement des âmes à Dieu. L'unité de la pensée aimante des hommes tournée vers Dieu engendre le chant commun, et l'expérience de ce chant commun affermit toujours plus l'unité de la pensée des hommes avec leur Créateur. (p. 691)

Par son harmonie, la musique n'est pas seulement le symbole du retour des êtres humains aux vertus qui les unifient, mais elle est l'instrument même par lequel cette unification est opérée. (p. 704)

« En descendant du mont de l'expérience liturgique, de la participation à Celui qui existe vraiment, l'homme fidèle a un autre comportement, il vit dans le monde autrement, il lutte dans le temps autrement, il est une présence dynamique semblable à un grain de sénevé, il est un vrai et actif témoin du Royaume. » (p. 710)

Prêtre Dumitru Stăniloae (1903-1993),
Spiritualitate și comuniune în liturghia ortodoxă, București 2010,
trad. Ion Dimitrov



L'ÉGLISE RUSSE À L'ÉTRANGER

Cette rubrique est consacrée à l'histoire et à l'activité actuelle de l'Église orthodoxe russe hors ses frontières. Dans le numéro présent nous vous proposons trois articles qui portent sur l'histoire de la présence de l'Église orthodoxe russe en France, sa mission actuelle en Haïti et des projets pour la mission orthodoxe en Colombie.

La construction des églises russes en France jusqu'en 1917



Victor Smirnov,
*Séminaire orthodoxe
russe en France,
Master 1*

Cet article souhaite donner un bref aperçu de la fondation de sept premières églises orthodoxes russes en France au XIX^e et au début du XX^e siècles.

PARIS

La première célébration de la liturgie par un prêtre orthodoxe russe en France date du décembre 1615. Il s'agit d'un prêtre qui faisait partie de l'ambassade rus-

se venue annoncer à Louis XIII l'accession au trône du tsar Michel Romanov. Après la visite de Pierre le Grand en France en 1717, les ambassadeurs russes furent nommés plus ou moins régulièrement. C'est alors que les ambassadeurs demandent un prêtre et une chapelle pour la célébration liturgique. En 1757, la première liturgie fut célébrée dans la chapelle Saint-Pierre-et-Saint-Paul envoyée de Russie. Cette chapelle n'avait pas de local permanent ; la nécessité de changer régulièrement de lieu ainsi que son exigüité et l'indigence face au nombre important des orthodoxes à Paris conduisit le père Joseph Vassiliev, qui desservait alors la chapelle, à promouvoir l'idée de construire une église permanente à Paris. L'argent pour la construction de l'église fut collecté par le prêtre Vassiliev et provient des dons du tsar Alexandre

II, du Saint-Synode et de sommes rassemblées à Paris. Le 19 janvier 1859 fut posée la première pierre et le 11 septembre 1861, l'église, dédiée à saint Alexandre Nevski, fut consacrée par l'archevêque Léonce de Réval, évêque auxiliaire du métropolite de Novgorod et de Saint-Pétersbourg, qui était alors responsable des pieux établissements russes en Europe¹.



NICE

Les membres de la famille impériale aimaient séjourner à Nice, notamment l'impératrice Alexandra Féodorovna (épouse de l'empereur Nicolas I^{er}) qui fit construire une église en 1859 dédiée à sa sainte patronne et au saint patron de son défunt époux: l'église Saint-Nicolas-et-Sainte-Alexandra. Mais cette église est bientôt devenue trop petite pour la communauté russe qui s'agrandissait. C'est alors qu'on décida de construire une nouvelle église. En 1896, la construction de la nouvelle église

fut prise sous la protection de l'impératrice Marie Alexandrovna dont le fils, le tsarévitch Nicolas Alexandrovitch, mourut à Nice en 1865 à la villa Bermond des suites d'une maladie et c'est en cet endroit, dans le parc Bermond, qu'en 1903 la première pierre fut posée. La construction reprit en 1908 quand l'empereur Nicolas II fit don d'une somme considérable pour l'achèvement de la construction de l'église. En 1912, la nouvelle église dédiée à Saint Nicolas fut consacrée par l'évêque Tryphon de Dmitrov².



BIARRITZ

Biarritz est un autre lieu fréquenté par l'aristocratie russe. Avant la construction d'une église permanente, les liturgies pour les orthodoxes russes étaient célébrées dans un salon de la Villa Eugénie; pour cela une iconostase fut commandée à Saint-Pétersbourg.

En 1889, fut créé un comité qui s'occupa de la construction de l'église. Cette même année fut acheté un terrain de 1000 m² et, après l'intervention personnelle de l'empereur Alexandre III auprès du gouvernement français le, 13 octobre 1890 fut posée la première pierre. La nouvelle église dédiée à la Protection de la Mère de Dieu et à Saint Alexandre Nevski fut consacrée le 25 septembre 1892. La célébration fut présidée par l'archiprêtre Vassiliev, aumônier de l'ambassade impériale et le prêtre Hérodion, aumônier de la colonie russe de Biarritz et de Pau⁴.



MENTON

En 1880, la Société russe de bienfaisance de Menton qui s'occupait du secours aux russes nécessiteux acheta un bâtiment qui devint la « Maison russe ». Plus tard en 1892, auprès de la « Maison russe » une église fut construite. Le 24 novembre l'église dédiée à Notre-Dame-Joie-des-Affligés et à Saint Nicolas fut consacrée par le clergé de l'église de Nice⁵.

PAU

Une importante communauté russe se forma à Pau dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Les Russes étaient attirés par le climat curatif de Pau et les eaux minérales des Pyrénées, ce qui fit de cette ville un lieu de villégiature pour des nombreux Russes. Ainsi, le père Hérodion, aumônier de la colonie russe, entreprit la collecte des fonds auprès des aristocrates russes pour la construction de l'église. En 1867, l'église dédiée à Saint Alexandre Nevski fut érigée³.

L'architecture de l'église qui ressemble à une église protestante ou anglicane est due à un architecte palois ; par contre, à l'intérieur de l'église se trouve une iconostase importée de Russie. Plus tard, le clergé de cette église desservit une autre église construite dans le lieu où la communauté russe avait l'habitude de passer des vacances, il s'agit de l'église à Biarritz.



CANNES

L'église Saint-Archange-Michel à Cannes fut construite en 1894. Mais l'histoire de la communauté orthodoxe à Cannes remonte à 1886 quand la femme d'un propriétaire foncier Alexandra Tripe-Skripicina fit aménager dans sa villa « Alexandra » une chapelle pour une trentaine de personnes. La chapelle fut desservie par le prêtre de la paroisse à Nice. Depuis 1889, après l'arrivée à Cannes de la grande-

duchesse de Mecklembourg-Schwerin, Anastasia Mikhaïlovna, les offices dans la chapelle furent célébrés de manière régulière. Alors la communauté orthodoxe devint assez nombreuse et la chapelle ne pouvait plus contenir tous les fidèles.

En 1893, l'aumônier de la grande-duchesse, le père Grégoire Ostroumov adressa une demande de contribuer à la construction d'une église à Cannes au grand-duc Michel Mikhaïlovitch de Russie. Il organisa un comité qui, deux mois plus tard, collecta la somme nécessaire.

Le 23 avril 1884, la première pierre fut posée et en novembre de cette même année la construction fut terminée. La consécration de l'église dédiée à l'archange Michel par l'archiprêtre

tre Grégoire Ostroumov et le clergé des paroisses de Nice et Menton eut lieu le 22 novembre⁶.

Comme nous l'avons vu, depuis XVIII^e siècle, l'Église orthodoxe russe a ses paroisses en France. Le nombre de paroisses accroissait en proportion de besoins de nos compatriotes qui, pour des différentes raisons, se trouvaient loin de sa patrie.

Cependant, une nouvelle étape dans la vie de l'Église orthodoxe russe en France commençait après la Révolution russe de 1917. L'accroissement considérable de la population russe en France a suscité le développement de la vie religieuse en France et notamment l'organisation de nouvelles communautés. Ce sera le sujet de notre prochain article.



1. D'après ROSS (N.), *Saint-Alexandre-sur-Saône : L'église russe de Paris et ses fidèles des origines à 1917*, Paris, 2005.
2. D'après TALBERG (N.D.), « Православное храмоздanie в Императорской Россii в Европе : Исторический очерк » in *Православный путь. Церковно-богословско-философский ежегодник*, 1958, p. 135-163.
3. D'après L'Église Orthodoxe Saint Alexandre Nevski de Pau in *Пиренея Slavska* <http://pireneiaslavska.canalblog.com/archives/2010/06/22/18394855.html>
4. D'après le site officiel de l'Église Orthodoxe Russe de Biarritz <http://nevski.chez.com/histo.htm>
5. D'après TALBERG (N.D.), « Православное храмоздanie... »
6. D'après TALBERG (N.D.), « Православное храмоздanie... »

Histoire de la Mission Orthodoxe d'Haïti



Martin Luther Paul DUMAIS,
*Séminaire orthodoxe russe en
France, année propédeutique*

L'histoire d'Haïti commence le 5 décembre 1492 lorsque Christophe Colomb la découvre avec émerveillement : "C'est une terre à désirer et, une fois vue, à ne jamais quitter". Après environ 300 ans d'esclavage et une longue lutte révolutionnaire anti-colonialiste, anti-esclavagiste et anti-ségrégationniste, la partie occidentale de l'île, la République d'Haïti, proclame son indépendance le 1^{er} janvier 1804, devenant la première République noire libre et indépendante du monde. Restée dans la sphère religieuse catholique romaine pendant des siècles, le pays connaît aujourd'hui les invasions de nombreuses missions religieuses. D'où la question à propos de la présence orthodoxe dans cette contrée.

Evidemment, une représentation de l'Orthodoxie en Haïti ne saurait ne pas être liée à l'arrivée tardive

des Eglises orthodoxes en Amérique. L'évêque épiscopalien haïtien Abraham Lapointe s'est retrouvé aux Etats Unis parmi les exilés du règne dictatorial de Jean-Claude Duvalier en 1984. Il a pris alors connaissance et s'est converti à l'Orthodoxie en 1985 pour venir l'exposer en Haïti en 1987. Ses travaux ont été validés en premier lieu par le patriarcat d'Antioche avant de recevoir le support demandé de la part de l'Eglise Orthodoxe Russe Hors Frontières. En 1994, une délégation du Saint Synode de l'Eglise Orthodoxe Russe Hors Frontières composée des moines Joachim et Vassily visite Haïti et conclut à la reconnaissance officielle de la Mission Orthodoxe d'Haïti. L'année suivante, le Père Jean-Chénier DUMAIS, un ancien religieux de la communauté des Frères du Sacré-Cœur, a été accueilli au monastère Sainte Trinité de Jordanville à New York. Il est ordonné à la prêtrise par le métropolite Laure, de bienheureuse mémoire. Monseigneur Hilarion, alors évêque de Washington, visite la Mission et ordonne deux diacres : Emmanuel FLEURY et Grégoire Jean Marie LEGOUTE. Le Père Jean revient en Haïti et, face aux idées d'autonomie

de son prédécesseur, prend rapidement les rênes avec le soutien du Métropolite Laure. Il fonda la Paroisse Notre Dame de la Nativité à Clercine II et continue l'œuvre missionnaire auprès des jeunes. En 1999, John Heers, Hélène et leurs trois enfants, rejoignent la mission et y travaillent pendant près de deux ans. Lorsque ces missionnaires décidèrent de rentrer chez eux, le très révérend Père Grégory Williams, doyen d'une Paroisse à Tennessee, sera nommé administrateur de la mission. Sous son administration, l'Eglise s'épanouira sur tout le pays. Le diacre Grégoire Legouté sera ordonné prêtre en 2002 par l'évêque Michel de Genève et d'Europe occidentale délégué par l'évêque Gabriel du diocèse de New York, dans laquelle se trouvent les paroisses de la mission. Julbert, Jeanty, Ambroise et trois autres hommes sont ordonnés lecteurs également. Puis, en 2004, le lecteur Ambroise est ordonné diacre. Le Père Grégory a acquis un petit espace pour loger la maison administrative de la mission contenant entre autre une bibliothèque et des objets sacrés.

La Paroisse Saint Augustin est ouverte à Jacmel, au sud-est du pays et la Paroisse Saint Jean de Shanghai, Bruxelles et San Francisco, aux Cayes, au Sud du pays. La Paroisse Saint Nicolas au Cap-Haitien, dans le Nord du pays et plus tard la réouverture de la Paroisse Saints Pierre et Paul à Léogane, au sud de la capitale du pays. Deux chapelles sont ouvertes, la Chapelle Sainte Dorothée à Marin (la Plaine du cul-de-sac) et la Chapelle Saint Moïse le Noir, à Fontamara en la demeure du Père Grégoire Legouté. Les offices étaient célébrés strictement selon les rites orthodoxes russes et des séminaires de formations étaient organisés en ce sens par le Père Grégoire en faveur du clergé local et tous ceux qui contribuaient aux services liturgiques. A Jacmel où il y a la tradition de nombreux baptêmes à chaque grande fête, un terrain était acheté pour la construction de l'église ainsi qu'une école primaire et secondaire. A Marin, deux terrains sont achetés dont l'un pour la construction de l'église et l'autre pour une école et des logements sociaux. C'était l'âge d'or de la mission mais il y avait beaucoup de difficultés à surmonter aussi. Par exemple, la plupart

des paroisses recevaient la visite d'un prêtre une fois par mois ou moins. Les prêtres devaient aussi courir des kilomètres de distance en transport en commun, un service très périlleux en Haïti. Au Cap-Haitien plusieurs difficultés faisaient obstacles aux activités de l'Eglise dont celui d'un lieu fixe pour le culte. Des offices mensuels étaient alors célébrés tantôt chez un adepte tantôt dans un hôtel.

Toutefois, avec le rétablissement de la communion avec le Patriarcat de Moscou, l'année 2007 marquera un tournant dans l'histoire de la Mission. Notre vénérable administrateur n'entendait pas bien cette union avec Moscou. Il est, en fait, un américain converti à l'Orthodoxie n'ayant point d'origine familiale relevant de la Russie comme la plupart du clergé du synode de l'EORHF. Peut-être ne comprenait-il pas la démarche de celle-ci qui s'identifiait toujours et partout comme la partie libre de l'Eglise russe persécutée sur son territoire. Le diacre Ambroise de la communauté de la Plaine, Jeanty et Nicholas, respectivement lecteurs des paroisses Notre Dame de la Nativité et Saint Augustin, se joignirent alors à lui. Aussi, garda-t-il presque toutes les propriétés de la

Mission et s'empara même de son Permis de fonctionnement auprès du Ministère des Cultes. La Mission se voyait perdre beaucoup de ce qu'elle avait acquis au prix de nombreux efforts ainsi que deux membres importants. Parallèlement, le Père Jean et le Père Grégoire restèrent fidèles au Saint Synode. Une petite partie de la grande communauté de Jacmel suivit le lecteur Augustin qui resta fidèle au Père Grégoire, curé de la Paroisse Saint Augustin, et subira de multiples et diverses pressions auprès de Nicolas et des fanatiques qui ont de grands moyens financiers contrairement au peuple fidèle qui souffrait de manques de toutes sortes. C'est dans une petite chambre de la maison de l'un des membres fidèles à l'Eglise que les célébrations se feront pendant plus de trois années et la communauté a grandi malgré tout.



Jusqu'à nos jours, des tensions règnent dans ce coin où coexistent deux églises orthodoxes de mêmes noms, deux paroisses dédiées à Saint Augustin fêtée à la même date. L'évêque Hilarion sensible aux conditions de vie de la Mission et à sa survie délégua l'évêque Michel pour tenter de résoudre les problèmes confrontés. Il rendra plusieurs visites pour régler ces tensions et récupérer la licence de fonctionnement de la mission, mais les biens de l'Eglise resteront jusqu'à maintenant entre les mains des schismatiques.

En 2009, le Métropolitain Hilarion de New York et d'Amérique de l'Est nomma le Très Révérend Père Daniel McKenzie, doyen de la Paroisse Saint Vladimir à Miami. A été fondée aussi, cette même année et pendant cette période de difficultés financières chroniques, la communauté de Saint Irénée de Lyon dans le département du Centre du pays, dans une petite cité paysanne nommée Paloite. Elle reçoit des visites plus ou moins régulières du Père Jean et des services laïcs y sont célébrés en absence du prêtre par le Lecteur Abramios. Le Catéchisme y est enseigné avec méthodologie et la foi ainsi que le culte orthodoxe grandissent petit à petit dans les cœurs.

Les souffrances de la

jeune mission atteindront un sommet lorsque le pays subira les méfaits d'un violent séisme le 12 janvier 2010 faisant plus de 300 milles morts à côté des pertes énormes totalisant près de 70 pour cent des infrastructures des trois villes touchées. Parmi les disparus de ce tremblement, se trouve le Lecteur (non ordonné) Vladimir Oriol qui a laissé sa femme et ses deux enfants dans l'inconsolation.

Mais actuellement, la mission d'Haïti renaît. Le clergé local compte deux prêtres haïtiens, un diacre et 14 lecteurs desservant sept paroisses à travers tout le pays. L'administrateur, qui est doyen de la Paroisse Saint Vladimir à Miami et qui prend soins aussi de la Paroisse Notre Dame de Vladimir à Coronado en Costa Rica, vit à Miami. Aujourd'hui, la nécessité d'y accueillir des missionnaires orthodoxes se fait de plus en plus sentir. La Mission a aussi un énorme besoin financier pour construire ses églises et les inscrire dans l'architecture canonique de l'Eglise russe et pour bâtir des projets de développement durable au niveau de ses communautés. Mais la meilleure chose dont elle a besoin reste des jeunes haïtiens formés dans la tradition de l'Eglise.

L'évêque Michel visitant la mission après la catas-

trophe a ordonné le lecteur Julbert Dumé au rang de diacre et 12 autres hommes lecteurs. La Paroisse Notre Dame de la Nativité, le plus grand temple de la mission, tient haut la tradition liturgique orthodoxe russe. L'Institution Notre Dame des Petits associée à cette paroisse était détruite au cours du séisme dévastateur et fonctionne très difficilement au sein du temple vu le manque de moyens financiers pour sa reconstruction. Foyer d'Amour d'Haïti, une autre institution associée à la chapelle devenue Paroisse Saint Moïse le noir est une école excellente pour des enfants vivant avec des handicaps physiques et/ou mentaux. La Paroisse Saint Jean de Shanghai et de San Francisco aux Cayes, continue de se développer petit à petit. La célébration est faite dans une maison louée.



Les lecteurs de cette Paroisse ont ouvert une école primaire et la Mission s'est acquis un terrain pour ses activités. La Paroisse Saint Nicolas au Cap-Haitien est la plus en difficulté et demeure dans les mêmes pauvres conditions qu'avant. La Paroisse Saints Pierre et Paul est aussi dans de graves difficultés car le tremblement de terre a anéanti l'église. La Paroisse Saint Augustin à Jacmel est encore logée dans une petite maison. Mais un terrain a été acheté pour la reconstruction de l'église et les

lecteurs de cette dernière ont ouvert une école pour enfants en bas-âge (Kindergarten). C'est une communauté très dense qui, en absence du prêtre, assiste au service laïc dirigé par le lecteur Augustin.

Le plus grand espoir de la Mission et sa plus grande joie, est l'accès aujourd'hui à ses futurs cadres à des formations continues à l'étranger. Le lecteur Martin Luther Paul Dumais est en France depuis plusieurs mois où il suit un cursus normal de formation au Séminaire

Orthodoxe Russe en France. L'année prochaine, il suivra avec d'autres séminaristes russes un cursus de théologie à l'Institut Catholique de Paris. Et chaque année, le séminaire admettra un nouveau séminariste haïtien en son sein. C'est en effet un grand réconfort spirituel pour la Mission Orthodoxe d'Haïti, après les épreuves du tremblement de terre et des schismes, qui ne peut que raffermir son attachement canonique au Synode de l'Eglise Russe Hors Frontières et au Patriarcat de Moscou.



Merci de nous aider à reconstruire les églises et les écoles de la Mission Orthodoxe Russe d'Haïti détruites par le séisme dévastateur du 12 janvier 2010. S'il vous plaît, prenez contact avec le Fund for Assistance of Russian Orthodox Church Outside of Russia (<http://www.fundforassistance.org/> , contact@fundforassistance.org, +212-534-1601, ext 26 (Phone), +917-817-2925, +212-534-1798 (Fax)).

L'Orthodoxie en Colombie



Hiéromoine Alexandre (Rosas Lozada), Séminaire orthodoxe russe en France, Master 2

Le contexte socioreligieux

La Colombie est un pays latino-américain en voie de développement avec une population d'environ 44 millions d'habitants regroupés à majorité dans les grandes villes. La nation est frappée par le fléau d'une inégalité sociale croissante, aggravée par le trafic de stupéfiants et l'action de groupes armés en marge de la loi (dits « guérillas »). En contrepartie, l'une des forces de notre peuple est une foi religieuse bien ancrée ainsi que la place privilégiée qui occupe la religion dans la vie des gens, et ce malgré les conflits quotidiens et le phénomène grandissant de dé-

christianisation qui concerne certains secteurs sociaux.

La population colombienne est à majorité catholique romaine, relevant de l'Église dont l'influence et le prestige sont remarquables dans la vie sociale et politique, malgré la croissance soudaine et préoccupante des mouvements pseudo-évangélistes dérivés du protestantisme nord-américain. Ces dernières profitent de l'ignorance religieuse généralisée et de la soif spirituelle de bien des gens.

La présence de l'Église orthodoxe grecque est extrêmement récente (pas plus de 10 ans). Son action missionnaire est peu efficace dans cette région du globe, entre autres à cause du manque d'intérêt porté par de hauts responsables, du manque de ressources financières et, surtout, d'une formation académique et spirituelle précaire du clergé grec recruté pour la plupart dans des milieux à très faibles ressources et à accès limité à une éducation qualifiée.

D'après une source d'information internationale, RIA Novosti (06/04/2010), en Colombie on compte environ mille orthodoxes (la plupart mariés à des Colombiens, il

s'agit de Russes qui ont quitté le pays après la chute du communisme, et qui dans la majorité de cas exercent comme enseignants, musiciens ou médecins). Il y a parmi eux des croyants et des non croyants ; les premiers sont soutenus par un prêtre qui de temps en temps fait la navette entre Panama ville et Bogota.

En 2008, le métropolite Cyrille (alors président du Département des relations extérieures de l'Église orthodoxe russe, aujourd'hui le Patriarche de Moscou et de toute la Russie) s'est rendu en visite officielle à la Colombie.

En 2009, fut érigée la paroisse orthodoxe russe à Bogota dédié à Saint Séraphin de Sarov, mais en ce moment elle n'a ni local ni prêtre responsable (elle n'existe que sur le papier).

En 2010, le métropolite Hilarion, le président du Département des relations extérieures de l'Église orthodoxe russe, visita la Colombie et a reçu, de la part d'un ancien Ministre des affaires étrangères, la promesse d'une éventuelle collaboration du gouvernement dans la construction d'une église orthodoxe russe dans la capitale.

•Projets

Mon idée est de retourner en Colombie afin d'exercer un travail pastoral sur différents fronts :

Trouver un lieu approprié à l'implantation d'une paroisse orthodoxe russe en attendant la construction d'une église proprement dite à Bogota.

Constituer un groupe de personnes disposées à participer à la préparation de la liturgie, au chant, à la catéchèse et aux travaux divers de la paroisse.

Rassembler les fidèles de la communauté orthodoxe russe dispersés ainsi que quelques fidèles orthodoxes colombiens qui attendent une présence permanente de l'Église russe dans le pays.

Constituer une « fraternité orthodoxe », peut-être sous la forme juridique d'une société de vie apostolique confirmée par des religieux et des laïcs engagés. En faire une pépinière de futures vocations au presbytérat et de laïcs consacrant à donner main forte aux travaux pastoraux.

Améliorer les relations avec l'Église catholique qui, à la différence de ce qui se vit en Europe, fait preuve d'une attitude

agressive et peu tolérante à l'égard de l'Orthodoxie en général, probablement en raison de l'ignorance ou de préjugés historiques.

•Défis

Parmi mes défis immédiats, il est urgent de trouver une aide économique nécessaire à l'acquisition et l'entretien des vases sacrés de la paroisse (location, mobilière de l'autel, ornements), ainsi que les frais des services, des transports, etc.

Faire face à la grave situation créée par la présence de faux orthodoxes rassemblés autour d'un prétendu « archevêque russe » de l'Église « autocéphale » ukrainienne (du « patriarche » Moïse) à la tête d'un « séminaire » russe à Bogota, ou encore d'une nonne folle qui affirme recevoir des « apparitions

divines » et qui se déguise en habits de métropolite). Ces expressions ont créé de la confusion chez les fidèles et a associé l'orthodoxie à un mouvement qui ne mérite pas d'être pris au sérieux par les autorités civiles, politiques mais aussi par l'Église catholique.

Favoriser l'implantation de l'Orthodoxie russe au sein d'un pays occidental dont les valeurs et les traditions divergent souvent des us locaux, en présentant toute la richesse de le message liturgique et doctrinal de l'Église orthodoxe, en la rendant attrayante et accessible comme alternative à une démarche spirituelle capable de conduire au Christ et à la connaissance des vérités éternelles enseignées par l'Eglise depuis deux mille ans.



REGARDS EXTERIEURS



Frère Maximilien Launay,
*séminaire Saint Sulpice,
Issy-les-Moulineaux*

Depuis trois ans, le séminaire Saint-Sulpice d'Issy-les-Moulineaux, qui forme de futurs prêtres catholiques, est lié au séminaire orthodoxe russe d'Épinay-sous-Sénart. Voulus par les recteurs des deux séminaires, ces liens fraternels nous font nous rencontrer pour découvrir, apprivoiser et estimer des frères dans la foi. Tous les ans, des séminaristes de l'un et l'autre séminaire vont passer quelques jours en immersion totale dans l'autre séminaire.

Pour un religieux et futur prêtre catholique, la découverte du monde orthodoxe fut une expérience unique et très enrichissante. Il est

évident que la première découverte fut celle de la liturgie orthodoxe. Nous avons eu la chance de vivre, dès le premier jour, la solennité de sainte Geneviève, patronne du séminaire. La célébration était présidée par l'évêque Nestor et concélébrée par de nombreux prêtres. Si la liturgie romaine peut être caractérisée par une noble simplicité, emprunte de silence et d'adoration tout intérieure, la liturgie orthodoxe nous fait entrer dans les chœurs angéliques qui chantent sans cesse la louange du Très-Haut. Ce sont deux manières différentes mais ô combien complémentaires de célébrer le mystère de notre foi unique en Jésus, mort pour nos péchés et ressuscité le troisième jour. Bien que la communion entre nos deux Églises ne soit pas encore effective et qu'il n'est pas encore temps de s'approcher ensemble de la même table eucharistique, c'est bien la même foi que

nous partageons.

Notre semaine en immersion au séminaire orthodoxe russe nous a donné l'occasion de suivre quelques cours dispensés aux séminaristes. Je retiens le cours de christologie dispensé par le recteur. Il enseignait alors l'histoire des conciles œcuméniques du premier millénaire de notre ère que, personnellement, j'étais aussi en train d'étudier au séminaire d'Issy-les-Moulineaux. Ces premiers conciles œcuméniques, qui ont donné des mots à la foi chrétienne, sont communs à nos deux traditions. Ce fut l'occasion de découvrir en actes ce que nous savons en théorie : nous sommes frères et partageons la même foi catholique et apostolique. La moitié de notre histoire est commune.



Je dois absolument terminer ce petit témoignage par la mention de l'accueil si chaleureux et fraternel que nous avons reçu de la part du recteur et de l'ensemble des séminaristes. Je pense que mon confrère séminariste se joint de tout cœur à moi pour remercier l'ensemble des habitants du séminaire.

Ces rencontres, ces échanges entre nos deux séminaires, n'ont pas pour but de faire avancer les dialogues œcuméniques en cours, mais ce sont des liens tissés entre deux traditions sœurs, de petits ponts jetés entre nos deux

Églises, qui, nous l'espérons et le croyons, se retrouveront un jour. Alors, la multitude des croyants n'aura « *qu'un cœur et qu'une âme* » (Ac 4,32-33) pour rendre témoignage à la résurrection de notre unique Christ et Seigneur Jésus.

Je dois absolument terminer ce petit témoignage par la mention de l'accueil si chaleureux et fraternel que nous avons reçu de la part du recteur et de l'ensemble des séminaristes. Je pense que mon confrère séminariste se joint de tout cœur à moi pour remercier l'ensemble des habitants du

séminaire.

Ces rencontres, ces échanges entre nos deux séminaires, n'ont pas pour but de faire avancer les dialogues œcuméniques en cours, mais ce sont des liens tissés entre deux traditions sœurs, de petits ponts jetés entre nos deux Églises, qui, nous l'espérons et le croyons, se retrouveront un jour. Alors, la multitude des croyants n'aura « *qu'un cœur et qu'une âme* » (Ac 4,32-33) pour rendre témoignage à la résurrection de notre unique Christ et Seigneur Jésus.



Laurence Geoffroy,
Amie du séminaire

Un regard extérieur
un regard étranger
Etranger devant vos églises sans chaises,
vos icones au mur,
vos iconostases aux rideaux cachant l'autel,
vos signes de croix inversés
vos barbes démesurées
Etranger, à trois fois rien en réalité.
J'ai vu vos sourires accueillants,
Vos paroles bienveillantes,
Votre envie d'apprendre
De découvrir, de partager
De donner sans compter
D'offrir votre quotidien
à ceux qui s'approchent.
Vous avez changé mon regard,

Je vous vois comme des frères
Juste présente, à votre écoute
Je vous apprend, vous m'apprenez
Nous partageons notre quotidien.
Le regard est devenu fraternel,
Nos peines, nos joies,
Nous veillons les uns sur les autres.
Nous comptons les uns sur les autres.
Avec l'amour, la souffrance est venue.
Sans pitié, implacable, elle s'est installée.
Nous rappelant brutalement la réalité
Vous êtes mes frères sans l'être
Vous êtes mon Père, sans l'être.
Alors, je prie pour que Dieu
me préserve de l'indifférence, de l'habitude.
Que cette douleur vive en moi
Injustifiable devant Notre Dieu
« Mais Père ! ils faisaient le signe de croix à l'envers ! ».
Et alors ? « Cela fait mille ans ! »
Et alors ? La tâche semble immense...
Je ne suis rien,
Je peux juste crier ma douleur...

Quand le prêtre m'invite à te rejoindre,
 Quand mes frères vont vers toi,
 Quand seule, je reste—
 Je me tourne vers toi
 Qui souffre avec moi
 Ta présence me tient debout,
 Me donne envie de marcher
 Pour te rejoindre, Toi, mon père aimé,
 Je connais ta douleur, nous la partageons.
 Rien ne semble possible

Nous sommes figés, paralysés;
 Je crie vers toi, mon Dieu,
 Ne nous abandonne pas,
 Que nous soyons les bras de ta volonté,
 Bien misérables, mais donnés.
 Je connais ta force en nous
 Capable de tout je connais ta ténacité
 Pour ne jamais abandonner
 Je connais ta joie qui nous fait espérer.



Julien Brissier,
*séminaire Saint Sulpice,
 Issy-les-Moulineaux*

Voici maintenant deux ans que le Séminaire Saint Sulpice vit un « jumelage » avec la Séminaire Orthodoxe Russe en France. En janvier 2010, nous avons reçu la visite des séminaristes russes, nouvellement installés à Epinay-sous-Sénart. La conférence spirituelle avait alors été confiée à leur recteur, le Père Alexandre Siniaikov. Après les vêpres et un dîner fraternel, nous nous étions laissés surprendre par leur vénération pour la grande chapelle, en particulier pour les lieux de mémoire de la mort de Mgr Darboy, Archevêque de Paris, fusillé par les communards en 1871 avec d'autres prisonniers à la

Roquette. En janvier 2011, c'est l'ensemble de notre communauté qui visitait le séminaire d'Epinay-sous-Sénart. Nous avons été reçus comme des invités d'honneur, avec une visite guidée au cours de laquelle je me surpris moi-même par le vif intérêt que j'éprouvais alors pour cet univers aussi fascinant qu'étrange. Notre supérieur, le Père Didier Berthet, assura à son tour une conférence spirituelle sur le thème de la Visitation. Si des germes d'amitié commençaient à être semés, ils allaient continuer à grandir... Quelques semaines plus tard en effet, Ivan et Sergey passèrent une semaine parmi nous, en participant à de nombreuses activités, de la liturgie au foot en passant par les cours. Ils témoigneraient ici mieux que nous de la joie vécue à travers cet échange. Preuve de la bonne entente, Ivan fut un des joueurs dans notre équipe pour le tournoi de foot inter-séminaires. Dans la logique de cet échange, deux d'entre

nous furent désignés pour vivre la semaine de l'Ascension dans la communauté orthodoxe. C'est ainsi qu'Elphège et moi-même avons passé une semaine d'immersion complète dans la spiritualité orthodoxe et dans la pensée russe, au rythme de leur liturgie et de leurs cours, sans compter les innombrables échanges informels dans un vrai désir de se connaître et de se comprendre les uns les autres. Un exemple tout simple : l'un d'eux, Eugène, nous a fait visiter la boulangerie qui sert à la préparation des pains pour la Divine Liturgie. Avant de partir, Sergey a prêté à Elphège un recueil de partitions de chants byzantins traduits en français.



RUBRIQUE DES SÉMINARISTES



Alexey Vozniuk, Séminaire orthodoxe russe en France, année propédeutique

Un nouveau monde

Parmi toutes les aptitudes et les talents humains, l'aspiration de découvrir constamment de nouvelles choses est indispensable au futur prêtre. Alexey Morozov et moi, tous deux séminaristes de l'année propédeutique, nous avons été choisis par le recteur du séminaire pour passer une semaine au séminaire catholique Saint-Sulpice, selon la tradition bien établie des deux séminaires, pour connaître mieux le monde catholique.

Il est difficile d'exprimer les sentiments éprouvés au moment où je suis arri-

vé au séminaire. J'étais inquiet. Mais, toutes les craintes m'ont semblé ridicules lorsque nous avons vu le père Didier Berthet, recteur du Séminaire Saint-Sulpice et lorsque nous avons fait la connaissance des séminaristes. C'est une communauté bienveillante et hospitalière. Il s'est trouvé que le père Berthet est un grand admirateur des chants byzantins et de la littérature classique russe. La première soirée, nous avons parlé jusqu'à minuit, en discutant des chefs-d'œuvres de Dostoïevski et certaines différences entre les rites orientaux et occidentaux.

Le jour suivant, la fête de la Présentation de la Mère de Dieu au temple selon le calendrier grégorien, nous avons assisté à la messe solennelle dans une belle et grande chapelle, présidée par Mgr Luigi Ventura, nonce apostolique en France, en présence de Mgr Gérard Daucourt, évêque de Nanterre.

Le matin, le midi et le soir, les séminaristes assistent

à l'office dans un oratoire. Ils nous ont révélé tous les secrets de leur Alma Mater. Un soir nous avons été invités dans une petite chapelle de toute beauté. Il s'avère qu'une fois par semaine la plupart des séminaristes se rassemblent ici, pour lire une centaine de fois l'Hymne à la Mère de Dieu. C'était bien surprenant quand, trente jeunes hommes prononçaient à unisson au clair des bougies la louange à la Vierge Marie en se mettant à genoux. Pour les week-ends, les séminaristes partent vers leurs paroisses pour remplir leurs obligations dans l'obéissance.

J'ai compris que sans soutanes et cols romains, il est impossible de distinguer les séminaristes catholiques des séminaristes orthodoxes réunis ensemble. Les premiers et les seconds, ainsi que les étudiants laïcs, jouent au football, ont peur des examens, inventent des plaisanteries. En voici une qui circule de bouche en à l'oreille:

« Quelle est la différence entre les catholiques et les orthodoxes ? Les orthodoxes prient rarement mais longtemps, les catholiques prient souvent mais vite fait ».

Ils ne chantaient pas très bien mais ils le faisaient ensemble : cela donnait l'impression de l'unité dans une seule âme. Ils

interrompaient les messes par de simples moments de silence pour méditer sur la parole du Seigneur et pour prier en soi. Quand on voit l'expression de la foi d'autrui, on commence à estimer sa propre foi. On a l'envie d'aimer encore plus ses propres traditions et sa propre culture.

Finalement, cette expérience est comparable à la découverte de l'Amérique. Vraiment, j'ai découvert un autre monde, où le nom de Jésus-Christ, comme dans mon monde, n'est pas un son vide, où son sacrifice rédempteur est aussi fortement vénéré.



Ion Dimitrov,
*Séminaire orthodoxe
russe en France ,
Master 1*

Chaque jour ressemble à l'autre et pourtant chaque jour est une découverte. Combien de fois m'est-il arrivé de répondre « rien de neuf », or chaque jour est rempli de nouveaux miracles et de découvertes. Ma vie s'écoule entre deux temples : celui d'A-

Entre Athènes et Jérusalem

thènes et celui de Jérusalem, ou plutôt à l'envers, car c'est à Jérusalem que je commence et finis ma journée. Chaque matin dans la chapelle du séminaire, comme tous mes confrères, j'entre dans la Jérusalem céleste ; dans la prière et dans la sainte communion je m'unis au Christ, à la Sagesse divine, pour que pendant toute la journée, dans le temple d'Athènes – à la Sorbonne – je tente de comprendre la sagesse humaine.

L'histoire, la philosophie, les langues... Quel miracle ? Quelle sagesse ? Quelle folie ? Pourquoi ? Des centaines de ques-

tions semblables me viennent à l'esprit chaque jour ; mais tout trouve sa réponse le soir dans le temple de Jérusalem : « Que tes œuvres sont magnifiques, Seigneur ! Tu as tout créé dans la sagesse » (Ps. 104, 24). Entre les deux temples, celui de la Sagesse divine et celui de la sagesse humaine, ma vie bat comme le cœur dans la poitrine. Elle tend vers Dieu en lui offrant tous mes soucis. Comme un cœur elle se dilate et se remplit des choses terrestres pour les comprendre. De nouveau se rassemble et se dilate. Cela m'étonne... est-ce possible de résister dans un tel rythme de vie ?

Or, c'est le rythme du cœur, donc, c'est possible. Bien plus, cela est nécessaire pour comprendre, pour vivre, pour faire admettre. Dans l'histoire humaine on observe la providence divine et les fautes de l'humanité. Dans la philosophie (la sagesse et la folie humaine) on saisit le germe de la Sagesse divine et la faiblesse de l'homme. Dans les langues humaines on perçoit la diversité dans l'unité et l'unicité de ce monde.

Philosophia ancilla theologiae ? Dans ce cas oui. Quand on ne parle pas de la dialectique, des fonctions et des catégories, mais quand on parle de Dieu, de l'homme et de « ce monde qui est Tien » dans la prière et dans la charité. Quand on considère l'homme et le monde non pas pour l'assimiler mais pour l'améliorer, dans ce cas oui. Toutes les sciences sont à notre disposition pour comprendre, pour faire comprendre et pour améliorer la société et le monde, qui est un don de Dieu à l'humanité. Restant dans le monde et oubliant Dieu nous nous condamnons au retour à la poussière de laquelle nous sommes issus (Ecc. 12, 7).

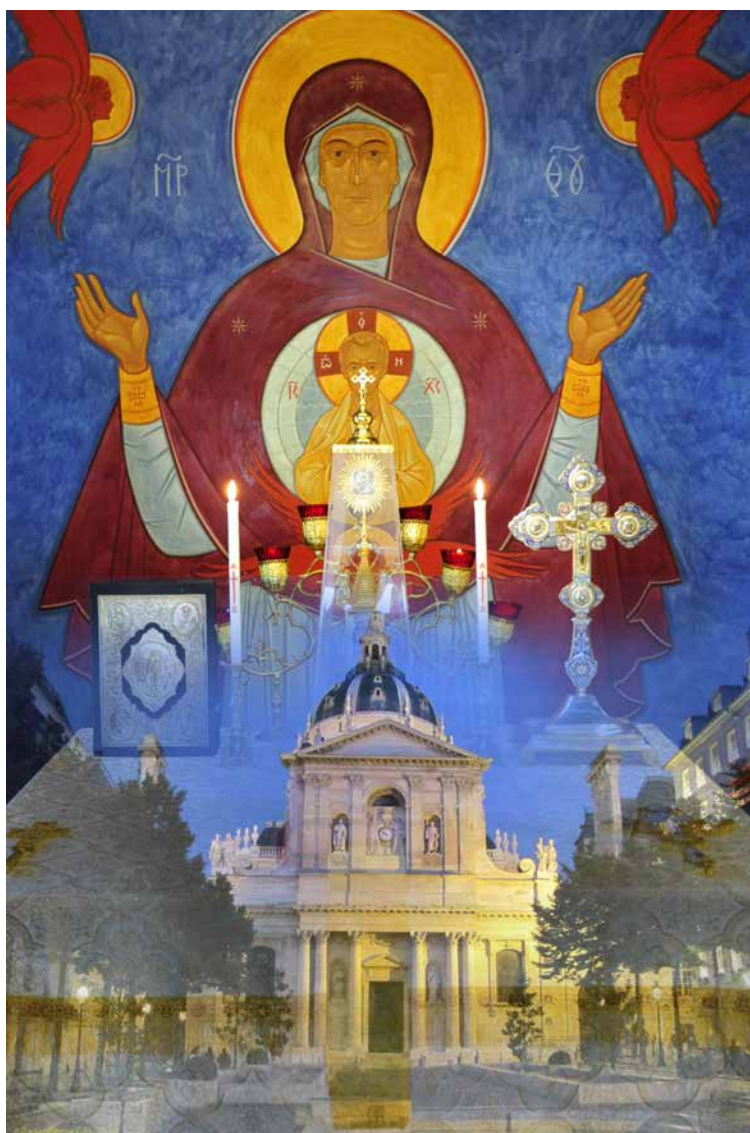
Demeurer uniquement dans la prière est bien, mais c'est une étape fina-

le de notre parcours à laquelle il est possible d'aboutir dans ce monde par la connaissance des choses créées.

Ce n'est qu'entre ces deux mondes que l'homme peut vivre et survivre pour aboutir à son objectif en Dieu. Ce n'est que dans deux temples qu'on peut saisir la réalité qui nous entoure dans toute sa plénitude et toute sa

richesse, ce n'est que l'aller-retour permanent entre Jérusalem et Athènes qui peut m'aider à répondre à ce Pourquoi, même s'il y a des Pourquoi sans réponse.

Entre Jérusalem et Athènes ... une vie active, une vie belle, une vie pleine de sens !



Dans les deux capitales du monde



Serge Volkov,

*Séminaire orthodoxe russe
en France, Licence I*

Peut-être, aucun de nous, séminaristes, dans le passé ou le présent, n'aurait imaginé qu'en un semestre nous pourrions visiter deux capitales du monde chrétien. Les deux ont une histoire de plusieurs millénaires, les deux gardent les traces des civilisations anciennes et, de plus, les deux sont deux pôles de la vie de l'Eglise chrétienne. Il s'agit de Rome et de Jérusalem. Leurs noms sont des symboles qui suscitent l'émoi de chacun. On peut dire que la richesse et la profondeur des composantes spirituelles et culturelles de la civilisation chrétienne se découvre pleinement dans leur contrariété mutuelle. On s'étonne parfois d'un profil tellement bigarré de la pensée chrétienne. Dans ses cadres s'accordent des mentalités extrêmement polaires. Dès qu'on s'en rend compte, on com-

mence à comprendre l'universalité du christianisme, qui n'est pas un phénomène religieux, mais la conception du monde. Si Jérusalem est devenue la source d'où l'enseignement du Christ s'est répandu dans les pays méditerranéens, Rome est devenue la promotrice de la pensée chrétienne dans le monde entier et a diffusé le feu purifiant de la lutte contre les hérésies du premier millénaire. Et même maintenant, en visitant Rome ou Jérusalem, on sent que ces villes portent l'empreinte des grands événements, des événements dont dépend l'avenir de notre civilisation.

Rome est resté pour chacun de nous la ville où la profonde piété des habitants ne se traduit pas par un puritanisme dans la vie quotidienne. Pourtant, le caractère vif et émotif des Italiens reste quand lié aux basiliques majestueuses de Rome où la rigueur et l'ordre des offices de l'Église catholique sont complétés par la splendeur des cérémonies pontificales qui évo-

quent les tableaux des époques précédentes qui nous sont familiers grâce à des manuels d'histoire et la visite des musées vaticanes. En outre, tous ceux qui viennent en Italie ressentent très vivement non pas la grandeur physique des églises, mais avant tout la majesté historique de ces lieux. Notre premier souvenir, conservé du pèlerinage à Rome, c'est l'atmosphère de la basilique Saint-Paul-hors-les-murs, la première que nous avons visitée, où sous l'autel pontifical on peut vénérer la tombe du saint apôtre Paul. Les impressions personnelles de se retrouver devant la tombe d'un tel homme ne peuvent être exprimées par les paroles d'un jeune étudiant.





On y croit sentir la personnalité de Paul, l'immense témoin de la Vérité. On y ressent le lien entre les siècles, entre les générations, créés par la foi commune.

Si Rome nous fait participer à l'histoire des apôtres après l'avènement de l'Esprit Saint – à l'histoire de l'Eglise du Christ -, Jérusalem nous introduit à l'époque charnière entre l'Ancien et Nouveau Testament. Les premières idées qui viennent à l'esprit en entrant au Saint-Sépulcre sont : «C'est là que tout a com-

mencé!». C'est là que la résurrection du Seigneur a donné naissance à ce que nous considérons comme des valeurs éternelles.

Rome et Jérusalem deviennent pour chacun de nous les témoins des différents contextes de la seule et même foi. La rencontre avec le Pape de Rome et le Patriarche de Jérusalem, la visite du lieu où le Seigneur est ressuscité et des tombes des apôtres Pierre et Paul, les impressions inexprimables des cultures nationales des Juifs et des Italiens et aussi de simples promena-

des dans les rues de ces villes éternelles, chacune à sa propre manière, tout cela nous a donné la certitude que malgré le temps, la vérité reste la même. Si, dans différents contextes, elle peut revêtir des formes différentes, son essence, malgré les processus historiques ou culturels, ne change pas. Nous, les chrétiens, resterons unis dans notre diversité. C'est pourquoi le pèlerin visite les lieux saints pour sentir plus profondément ce qu'il conserve dans le cœur depuis sa première rencontre avec Dieu.





Daniel Naberezhnyy,
*Séminaire orthodoxe
russe en France,
Licence I*

Lettre à Christine !

Ç'était en automne. Je suis arrivé en France et j'ai été étonné de la beauté des villes et des rues. Pendant ces jours magnifiques j'ai eu la chance, et c'était un miracle, de commencer ma formation au séminaire orthodoxe russe en France, ouvert tout récemment, et à l'université Paris-Sorbonne.

Je me souviens très bien de mes premiers contacts avec des Français. Avant nous, le bâtiment où se trouve le séminaire était occupé par une congrégation des religieuses catholiques. Tout près de nous se trouve un autre couvent catholique; un beau jour, une de ces moniales, établies dans ce monastère tout à côté, nous a rendu visite. C'était une femme

âgée qui parlait un français impeccable, mais comme nous avons du mal à comprendre, le père recteur nous a servi d'interprète. Nous avons été étonnés qu'elle ait souhaité nous enseigner le français gratuitement, elle était ferme et convaincue d'y parvenir : « J'ai enseigné à des enfants de 4 ans, ils ont réussi, alors avec vous le succès est assuré ». Elle s'appelle Catherine-Alice, elle a 85 ans dont 63 de vie religieuse.

Chaque jour beaucoup des choses me surprenaient... Les Français, à mon avis, prononcent plus de mille fois leur mot préféré, connu dans le monde entier : pardon. Tous les Français sont prêts à consacrer une minute pour vous aider, pour vous indiquer votre chemin etc.

J'aime particulièrement observer les touristes qui visitent Paris. C'est en effet un carrefour de visiteurs : Espagnols, Italiens, Allemands, Chinois, Russes. Quand ils rencontrent leurs compatriotes, tous ces gens se saluent, discutent dans leur propre langue, vont dans des bistrotts etc.

Tu m'as demandé le lieu où je voudrais vivre. Tu ne connais

peut être pas ma situation, mais elle est différente de celle des autres étudiants, de mes amis ou des jeunes de mon âge. Dans mon cas, c'est l'évêque qui verra où il a besoin d'un prêtre, et il m'y enverra. En France, comme en Russie et dans tout autre pays, il y a de bons et de mauvais cotés. Mais partout il y a Dieu que j'ai décidé de servir et qui va me mettre sur la bonne voie. Je Lui fais entièrement confiance et je suis convaincu que c'est Lui qui m'a appelé ici et que c'est Lui qui dirige mes pas. Je te conseille d'essayer de Lui faire confiance, c'est tellement facile, tellement agréable, tellement beau... Dans ma prochaine lettre, je te raconterai certaines des péripéties que j'ai vécues ici.

En espérant te
revoir bientôt!

Daniel!





Remerciement

Sur cette dernière page, mais en aucun cas en dernier lieu, nous voulons remercier très sincèrement toutes les personnes de grand cœur qui ont contribué à l'implantation dans le milieu français et dans la culture française de tous ces jeunes gens qui font leurs études dans notre séminaire. On ne peut pas s'adapter à une nouvelle société sans connaître sa langue, sa culture et ses particularité.

Vous avez eu, vous avez et, nous espérons, vous l'aurez encore, la gentillesse de nous enseigner la langue et la culture françaises. Quelqu'un a dit : « Autant de langues tu connais, autant de fois tu es homme. » Vous nous avez enfanté pour la société française ; du ce point de vue nous sommes vos enfants et vous êtes nos parents. Enseignants volontaires et non payés, vous avez sacrifié votre temps et vos forces pour notre succès. Vous avez beaucoup contribué à notre implantation dans la société française. Sans vous, ni nos études dans des universités françaises, ni notre vie en France n'auraient été telles, qu'elles sont. Sans vous, nous aurions connu, sûrement, un autre voie, aujourd'hui inimaginable pour nous. Nous vous resterons toujours reconnaissants de votre aide, de votre gentillesse, de votre patience.

Que Dieu vous garde et vous rende selon votre générosité. Nous nous inclinons devant vous !

*La communauté des séminaristes du
Séminaire orthodoxe russe en France*

